

## V - ARMES ET VÉNUS : VERS UNE PALÉO-SOCIOLOGIE DES GRAVETTIENS DE BRASSEMPOUY

### Une seule tradition gravettienne ?

L'ensemble des types d'armatures en silex du chantier I est représenté dans le secteur GG2 excepté les fines lamelles courbes et torsés à retouche marginale pour lesquelles une contamination aurignacienne est envisageable. Dans les fouilles anciennes, la fraction microlithique n'a pas été conservée. Ces fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle offrent néanmoins plusieurs exemplaires de pointes des Vachons, des pointes à cran et un débitage laminaire de très bonne qualité.

La petite série de l'AFAS conservée au muséum de Toulouse est malheureusement triée et mal localisée. Elle s'inscrit cependant dans une continuité spatiale du chantier I avec une exploitation du silex local. Cependant, et c'est ici qu'elle prend toute son importance, elle atteste d'un débitage très soigné qui n'existe dans le chantier I que sous la forme de preuves indirectes. En effet, seuls les supports des éléments à dos (pointes à cran, pointes des Vachons) et les négatifs laminaires réguliers présents partiellement sur de rares nucléus montrent que les gravettiens du chantier I possèdent un répertoire technique plus soigné que ce qui est visible sur la majorité des nucléus et les produits laminaires en fin d'exploitation. Mais le chantier I n'était manifestement pas le lieu d'une production laminaire de qualité.

Cet assemblage modeste issu de la tranchée de l'AFAS, en validant l'attribution gravettienne des statuettes féminines, pose un jalon supplémentaire vers l'identification d'un seul horizon culturel gravettien. Il s'agit du Gravettien à burins de Noailles tel qu'il existe dans la grotte assez proche d'Isturitz (Simonet 2010a).

En effet, une forte parenté existe entre, d'une part, les assemblages issus des différents secteurs de Brassempouy et, d'autre part, entre le Gravettien de Brassempouy et celui de la grotte d'Isturitz. Dans chacun des deux gisements, les armatures sont représentées par un large éventail constitué majoritairement de lamelles à retouche marginale et de fragments mésiaux de lamelles à dos, secondairement de lamelles à dos (bi)tronquées, de microvachons et de pointes des Vachons.

En revanche, les pointes à cran, les pointes en ivoire de Mammoth dont certaines sont décorées d'incisions et les pièces en

ivoire dont les célèbres statuettes féminines singularisent le Gravettien de Brassempouy. Néanmoins, la morphologie des pointes à cran évoque fortement celle des pointes des Vachons et les incisions des pointes en ivoire s'inscrivent dans une tendance décorative très caractéristique à l'échelle de l'Europe gravettienne. Concernant les statuettes féminines, seul un exemplaire isolé se retrouve à Lespugue pour toute la région pyrénéenne. Or, le mobilier récolté à Lespugue comprend d'ailleurs des burins de Noailles (Saint-Périer 1921, 1922, 1924a et b).

Mais dans les Pyrénées, excepté quelques sites spécialisés de plein air, le burin de Noailles se retrouve dans la quasi-totalité des occupations gravettiennes. En effet, la caractéristique fondamentale du Gravettien pyrénéen est l'impossibilité de signaler des subdivisions diachroniques au sein de ce puissant technocomplexe à la différence du Périgord, de l'Italie et de l'Europe centrale et orientale. Aucune grande variation ne serait ainsi perceptible et les sites se rapporteraient quasi-exclusivement au Gravettien à burins de Noailles dont l'ampleur temporelle couvrirait l'ensemble des phases définies dans le Périgord (Barandiarán 1967, 1980 ; David 1985 ; Esparza San Juan & Mújika Alustiza 1996 ; Ruiz Idarraga 1990 ; Bernaldo de Quirós 1982a, 1982b ; McCollough 1971 ; Buisson & Delporte 1989 ; Clottes 1976 ; Foucher 2004 ; Foucher *et al.* 2007). Ainsi, les éléments correspondant aux phases anciennes (Fléchettes, Font-Robert) sont exceptionnellement rares dans les différents assemblages pyrénéens. Les faciès du Gravettien récent et final, connus sous leur forme périgourdine, ne seraient présents qu'à Tercis (Simonet 2004). Le contraste diachronique au sein des séquences extra-pyrénéennes induit donc un contraste synchronique inter-régional.

Dans ces conditions et dans l'absence de programme de datations à Brassempouy, quelle valeur chronologique accorder au burin de Noailles ?

La proximité typologique entre les pointes à cran de Brassempouy et les pointes à dos anguleux (pointe de type Corbiac) du niveau supérieur III/C du Gravettien de la grotte d'Isturitz représente un faible indice pour caler les assemblages de Brassempouy au sein de la séquence gravettienne bien qu'une pointe à cran du secteur GG2 puisse quasiment être confondue avec une

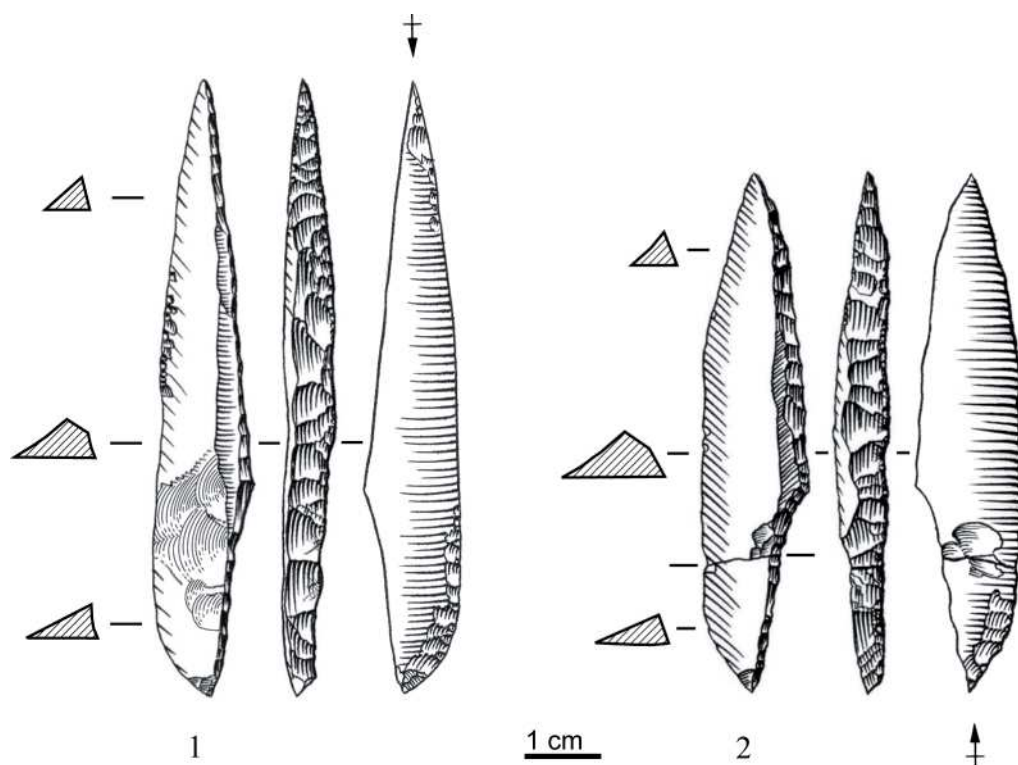


Figure 82 - Parenté morphologique entre la pointe à dos de type Corbiac et la pointe à cran. 1 : pointe de Corbiac, Isturitz, niveau C ; 2 : pointe à cran, Brassempouy, secteur GG2 (dessins A. Simonet).

pointe à dos du niveau C de la collection Passemard (Simonet 2010a et fig. 82).

Les lamelles à dos de Brassempouy semblent présenter un gabarit et un investissement plus importants que celles du Gravettien d'Isturitz. À l'avenir, elles pourraient peut-être permettre d'affiner l'attribution chrono-culturelle du Gravettien de Brassempouy. Mais les échantillons disponibles pour Isturitz à l'aide des premières séries de tamisage des déblais (dir. C. Normand) sont encore trop restreints pour permettre une étude comparative solide. Ce travail de micro-typologie des lamelles à dos nécessiterait également un cadre de comparaison régional voire national pour l'instant inexistant.

Reste un dernier indice : la grande pointe à dos présente dans la collection Piette qui avait probablement induit H. Breuil à attribuer les statuettes féminines au Châtelperronien et qui avait par la suite permis à H. Delporte (1967) le réajustement de leur attribution culturelle au Gravettien.

À Isturitz, avec les pointes à dos anguleux, ce type de pointe caractériserait le niveau supérieur III/C sus-jacent au niveau IV/F3 (Simonet 2010a). À Brassempouy, représente-t-elle un indice de l'existence de plusieurs occupations gravettiennes ? si l'on suit cette hypothèse, elle serait l'unique vestige qui devrait être individualisé des assemblages pourtant particulièrement riches.

Or, l'homogénéité technique des artefacts en silex favorise, au contraire, l'hypothèse de l'individualisation d'un seul faciès gravettien qui couvrirait l'ensemble de la grotte du Pape ainsi que l'étendue en avant de l'entrée. Ce faciès gravettien est caractérisé par une industrie lithique qui comprend des burins de Noailles,

des pointes des Vachons et des microvachons, des pointes à cran, des lamelles à retouches marginales, des lamelles à dos. L'industrie osseuse comprend quant à elle de nombreux objets en ivoire dont des pointes décorées. Enfin, la présence de statuettes féminines est une autre caractéristique importante de ce Gravettien.

Dans ce contexte, la cohérence technique entre cette grande pointe à dos dont la base est aménagée à l'aide d'une troncature oblique convexe à l'instar des pointes de Corbiac, les pointes à cran de Brassempouy et les pointes de Corbiac du niveau III/C d'Isturitz plaide en faveur d'une attribution des assemblages de Brassempouy à une phase finale du Gravettien à burin de Noailles plus ou moins contemporaine des occupations gravettiennes du niveau III/C d'Isturitz.

Au Roc de Combe, placée stratigraphiquement au-dessus d'une série de couches attribuées au Gravettien à burins de Noailles (couches 4 à 2), la couche 1 contient un assemblage qui offre des pointes à dos, des burins de Noailles et des éléments tronqués à l'instar de la couche 2. Elle s'en distingue néanmoins par la présence de deux pointes de la Font-Robert, de deux triangles, de lamelles à dos bitronquées et d'une baguette en ivoire portant de légères incisions parallèles (Sonneville-Bordes 2002). Excepté les pointes de la Font-Robert, ces vestiges caractérisent précisément le Gravettien de Brassempouy. D'autre part, certaines pointes à dos de la couche 1 du Roc de Combe dévoilent une morphologie nouvelle par rapport aux exemplaires des couches sous-jacentes. Elles sont plus élancées avec un dos légèrement anguleux et une base aménagée par troncature oblique convexe à l'instar de certaines pointes à dos du niveau III/C d'Isturitz. Ces indices, qui demanderaient à être développés à

l'avenir, convergent néanmoins vers l'attribution du Gravettien de Brassempouy à une phase finale du Gravettien moyen à burins de Noailles où à une phase du Gravettien récent qui, dans cette zone géographique pyrénéenne, comprendrait encore des burins de Noailles.

### **Un espace compartimenté : l'exemple-type du campement gravettien à Vénus d'Europe occidentale**

Notre étude topographique est nécessairement approximative étant donné l'ancienneté des fouilles. Elle fait néanmoins ressortir l'existence de différences significatives entre les grands secteurs fouillés malgré la parenté des systèmes techniques représentés qui permet d'écarter l'hypothèse de l'existence de plusieurs faciès gravettiens à Brassempouy.

Ces variabilités spatiales à Brassempouy représentent l'essence même de nos résultats. En suivant une logique spatiale qui démarre de l'extérieur et qui s'oriente vers le fond de la grotte du Pape, on constate l'existence de plusieurs locus dont chacun possède ses spécificités (fig. 83).

Situé juste devant l'entrée de la grotte du Pape, l'espace exploré pour le chantier I représente davantage une zone de rejet, c'est-à-dire un espace où les gravettiens ont abandonné des armes qui n'étaient plus ou n'avaient jamais été fonctionnelles. Cette zone a également accueilli des activités de taille du silex nécessitant peu d'investissement, comme le débitage de lamelles plus ou moins régulières, supports des armatures à retouche marginale et des outils domestiques, ou celui d'éclats, notamment pour la fabrication des burins de Noailles.

L'Avenue et l'entrée de la grotte du Pape sont caractérisées par la concentration de statuettes féminines et d'objets en ivoire découverts notamment dans la couche E de É. Piette. Un problème de conservation différentielle peut difficilement être invoqué pour expliquer la concentration de ces objets dans l'Avenue et dans l'entrée de la grotte du Pape étant donné que des pointes en ivoire et des vestiges de faune ont été découverts dans la Grande Galerie et dans le secteur GG2.

L'absence de figurines entières ou achevées et la présence de plusieurs spécimens cassés en cours de fabrication a conduit R. White à émettre l'hypothèse selon laquelle l'Avenue et l'entrée de la grotte du Pape auraient servi d'atelier de fabrication de statuettes féminines. La localisation excentrée du "Torse", découvert plus en profondeur de la Grande Galerie, indiquerait un déplacement en dehors de la zone de production vers une aire rituelle potentielle (White 2006:300). Cette hypothèse n'exclut pas la possibilité de l'existence de petites fosses similaires à celles d'Europe orientale dans l'entrée de la grotte du Pape contenant des statuettes féminines, achevées ou non. La "Dame à la capuche", par exemple, paraît parfaitement aboutie dans son inachèvement. L'hypothèse d'espaces fortement ritualisés dans l'entrée de la grotte du Pape ne peut pas être écartée. D'autant que les nouvelles études menées par D. Dupuy à Kostienki I ont montré que de nombreux fragments corporels de statuettes féminines étaient achevés (Dupuy 2007). La présence de grandes lames en silex dans l'entrée de la grotte du Pape rappelle quant

à elle les découvertes similaires effectuées aux Balzi Rossi où leur utilisation en mobilier funéraire permet de démontrer le caractère symbolique de ces objets. Enfin, les parures et les différentes pièces en ivoire issues elles-aussi de la grotte du Pape et de l'Avenue confirment, par opposition à l'espace domestique du chantier I, l'importance symbolique de la grotte.

La nature de l'occupation de la Grande Galerie est pour l'instant la moins bien documentée étant donné les confusions stratigraphiques de Piette dans les années 1896-1897. La collection Piette offre néanmoins un ensemble de pointes des Vachons, de pointes en ivoire décorées et de pointes à cran dont la probabilité qu'elles proviennent de cette partie de la grotte est élevée. La question demeure si les armatures découvertes par Piette pendant ses dernières années de fouilles représentent la partie macrolithique d'un ensemble probablement plus conséquent qui correspondrait à l'extension la plus méridionale du dépôt d'armes du secteur GG2. Dans ce cas, ces armatures seraient spatialement très proches du "Torse". D'autre part, certaines des gravures et des taches diffuses de colorant rouge identifiées par D. Buisson et G. Pinçon (Pinçon 1996) sur les parois de la Grande Galerie de la grotte du Pape ne pourraient-elles pas être gravettiennes ? Quoi qu'il en soit, si la moitié sud de la grotte est caractérisée par la présence de statuettes féminines, les armes, en effet miroir, sont abondantes dans la moitié nord.

Le secteur GG2 du fond de la grotte du Pape, grâce aux fouilles récentes et minutieuses effectuées sous la direction de D. Buisson, corroborent les découvertes de É. Piette. Il témoigne en effet d'activités davantage spirituelles au sein d'un espace confiné et à l'écart des riches espaces d'activités observés dans l'entrée principale qui y conduit. Cette extrémité nord-ouest de la grotte du Pape offre un dépôt d'armes hautement investies constituées principalement de lamelles à dos, de pointes à cran et de pointes en ivoire dont certaines sont décorées. Quelques microvachons et lamelles à retouche marginale sont également présentes. Ces armes ont peut-être été déposées emmanchées comme l'illustrent la nature et la localisation de certains raccords entre des pièces mettant en jeu des fractures complexes diagnostiques d'une utilisation en armature de projectile. Cet assemblage d'armatures particulièrement soignées est associé à des éléments singuliers comme des éléments de parure et un biface acheuléen, dernière matérialisation probable d'un espace à forte valeur spirituelle.

Malgré l'ancienneté des premières fouilles et le manque de données précises sur la localisation spatiale et stratigraphique des artefacts gravettiens, ces derniers participent d'ores et déjà à une vision singulière du Gravettien de Brassempouy où la répartition des objets exprime un cloisonnement fonctionnel de l'espace. Grâce à l'exigence d'É. Piette et au travail de H. Delporte et de ses successeurs (D. Buisson, D. Henry-Gambier et F. Bon) une première esquisse de l'organisation spatiale des activités qui jalonnent l'espace entre le ruisseau du Pouy et le fond de la grotte du Pape peut être proposée (fig. 83).

### **Une cohérence régionale à l'échelle pyrénéenne**

Le Gravettien des Pyrénées s'individualise par l'existence d'une grande homogénéité technique que symbolise la perdurance du burin de Noailles tout au long de la séquence gravettienne.

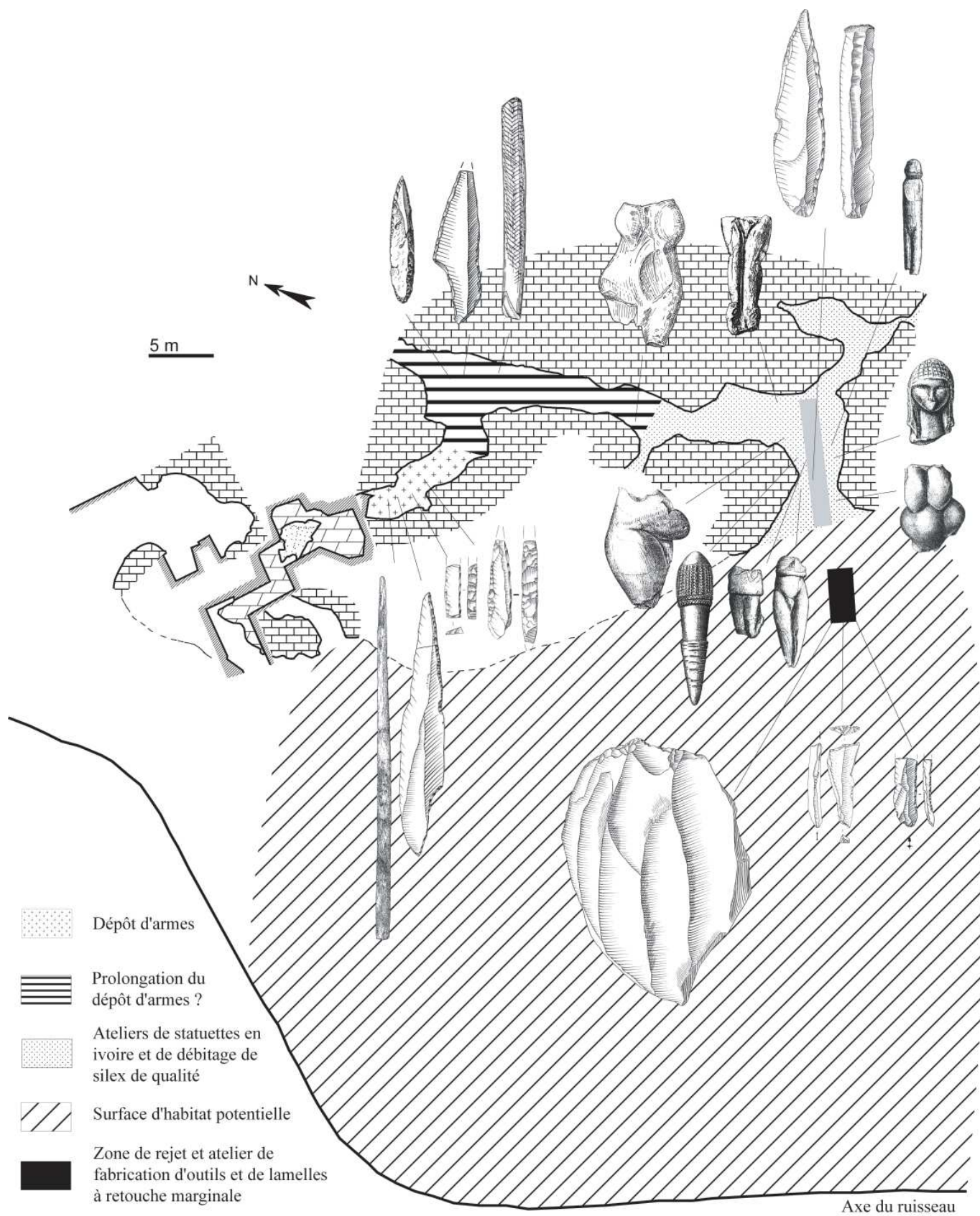


Figure 83 - Esquisse d'une répartition spatiale des activités gravettiennes de la grotte du Pape à Brassempouy (dessin A. Simonet).

Mais d'autres caractères sont propres au Gravettien des Pyrénées comme la présence importante des pièces esquillées qui n'a pas d'équivalent dans le Périgord (Bernaldo de Quirós 1982a et b ; McCollough 1971 ; Bricker [dir.] 1995). D'autre part, le Gravettien à Noailles des Pyrénées se distingue pour l'instant du Gravettien à Noailles du Périgord par un assemblage lithique plus soigné. Les lames sont plus minces et plus régulières. Elles sont très souvent appointées et retouchées sur l'un ou les deux bords selon ce qui semble être une singularité pyrénéenne (fig. 84:2). Cette recherche de symétrie dans la morphologie de l'objet se retrouve d'ailleurs au sein de la population de grattoirs et de burins (fig. 84:4-5) qui voient fréquemment leur extrémité opposée à la partie active appointée (Barandiarán 1967, 1980 ; David 1985 ; Esparza San Juan & Mújika Alustiza 1996 ; Ruiz Idarraga 1990 ; Bernaldo de Quirós 1982a et b ; McCollough 1971). Dans le cadre de notre thèse, nous avons montré que la pointe des Vachons (fig. 84:6) et le débitage laminaire à tables sécantes avec une mise en forme minimale du support et l'utilisation du principe d'autoentretien (fig. 84:1) représentent deux nouveaux éléments techniques fédérateurs qui appuient un peu plus l'idée d'une forte unité régionale (Simonet 2009a et b, 2010a).

Cette unité technique du Gravettien pyrénéen est à double tranchant : d'un côté, elle renforce la légitimité d'une vision régionaliste, de l'autre, elle limite la portée d'une réflexion paléo-sociologique puisque le cadre chronologique concerne plus de 4000 ans. Des variations techno-économiques ont pu exister mais restent encore à démontrer.

Au centre de cette forte unité technique pyrénéenne, les deux sites de Brassempouy et d'Isturitz sont, de loin, les deux plus grands gisements gravettiens de l'axe Pyrénées-Cantabres. Par la quantité et la diversité du matériel récolté, aucun autre site ne leur est comparable. Nous estimons les décomptes des assemblages d'outils de ces deux grottes respectives à plusieurs centaines de milliers d'unités alors que les assemblages d'outils des autres sites alentours ne comptent que quelques centaines de pièces. D'autre part, Brassempouy et Isturitz s'individualisent également par un éventail complet des types de vestiges (art, industrie lithique, industrie osseuse, faune), chaque type se manifestant dans une quantité importante. La conjonction de ces deux caractéristiques – qualitative et quantitative – forme le critère fondamental permettant d'individualiser les grottes de Brassempouy et d'Isturitz comme des "grands campements complets". Cette terminologie temporaire est neutre en ce qui concerne la durée des occupations. En effet, le doute demeure sur l'interprétation de la densité des niveaux archéologiques d'une grotte aussi vaste qu'Isturitz (Lacarrière *et al.* 2011). S'agit-il d'un mode de vie semi-nomade, où les habitats sont occupés de manière plutôt temporaire et se réfèrent à un cycle spatial relativement restreint ? Ou bien est-il préférable de parler de semi-sédentarité avec une occupation beaucoup plus prolongée ? La question de l'identification des sites spécialisées satellites ne peut donc se poser de pair qu'avec, d'une part, celle de l'individualisation des campements qui leurs sont associés, d'autre part, celle de la structuration chronologique du Gravettien dans les Pyrénées.

À ces deux grands sites que représentent Isturitz et Brassempouy, peut être associée, bien que dans une moindre mesure,

la grotte de Gargas qui se distinguerait quant à elle davantage par la richesse de son art pariétal que par celle de ses niveaux archéologiques (Breuil & Cheyner 1958 ; Foucher *et al.* 2007). Les données des nouvelles fouilles permettront d'apporter des précisions (Foucher *et al.* 2008).

Autour de ces trois sites majeurs du Paléolithique supérieur occidental, existe toute une diversité de sites gravettiens de moindre ampleur (fig. 85).

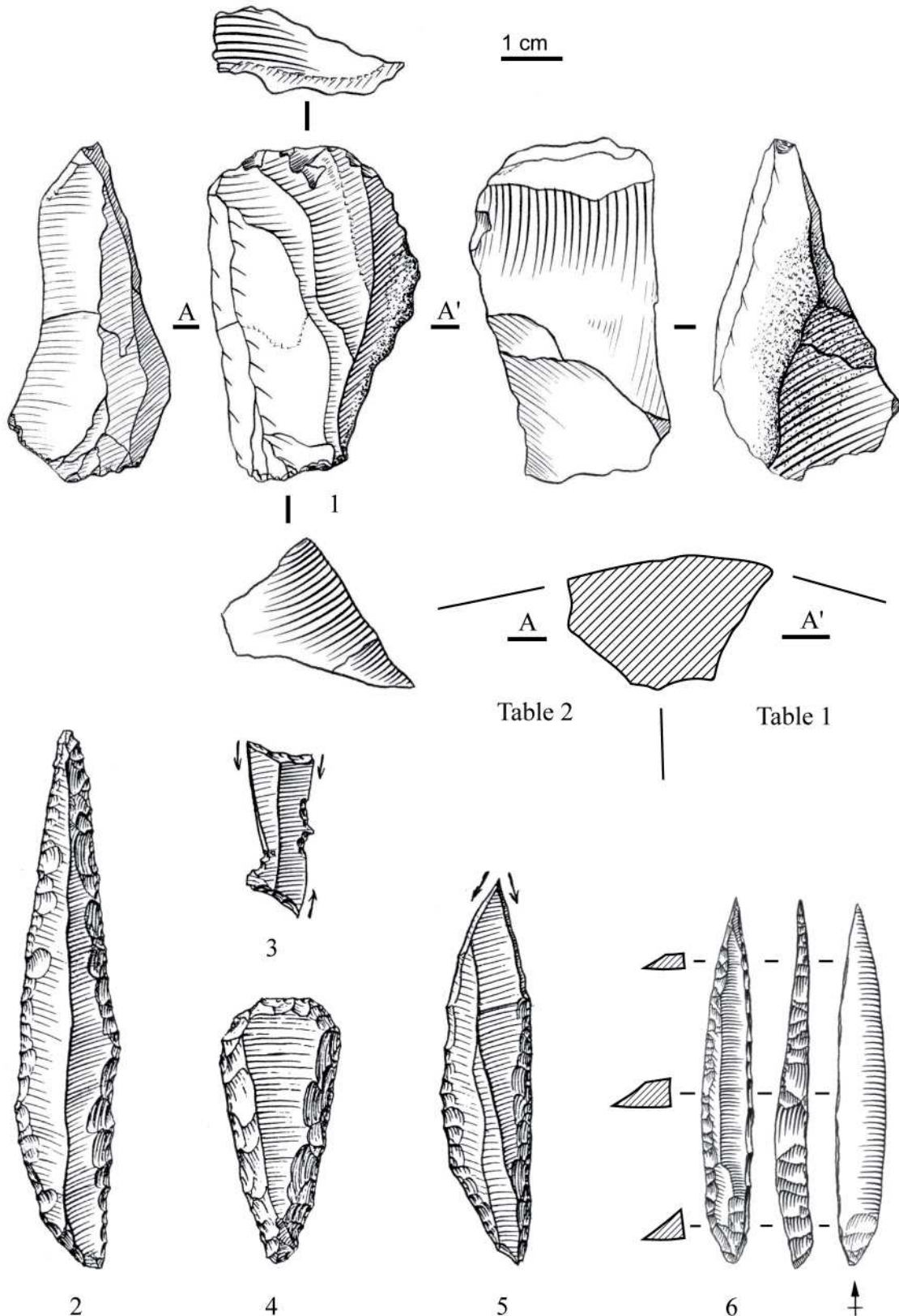
Premièrement, la quantité moins importante des différents vestiges, néanmoins présents sous la forme d'un éventail complet ou quasi-complet, permet d'individualiser les "petits campements complets", sorte de réplique en miniature du modèle Brassempouy-Isturitz. Les sites les plus diagnostiques sont Bolinkoba (Barandiarán 1950) et Tarté (Bouyssonie 1939). Les sites en grande partie détruits de Lezia (Chauchat 1973) et de Lespugue (Saint-Périer 1921, 1922, 1924) rentrent peut-être dans cette catégorie.

Les "ateliers de taille simple" de Tercis (Normand 1987, 1993 ; Simonet 2004, 2008, 2009a) et du Prissé (Redondo 2011) sont caractérisés par des assemblages de petite dimension où dominent les produits de débitage tandis que "l'atelier de taille – campement partiel" de Mugarduia Sur présente un assemblage de grande dimension associant produits de débitage à de nombreux grattoirs et pointes à dos (Barandiarán *et al.* 2007). D'autres activités étaient donc menées parallèlement à l'exploitation du silex, optimisant de fait la gestion des ressources sur un site en hauteur dont l'accès nécessitait sans doute une certaine préparation technique et humaine.

Les haltes de chasse de La Carane-3 (Foucher *et al.* 1999), de la Tuto de Camalhot (Vezian 1966), de Gatzarria (Laplace 1966 ; Sáenz de Buruaga 1991), d'Atxurra (McCollough 1971) et de Pujole-Plan (Remicourt *et al.* 2010) se caractérisent par leur localisation géographique favorable à la chasse, à la jonction de deux biotopes, de montagne et de plaine dans le cas des trois premiers sites, de plaine et de côte dans les deux derniers exemples. D'autre part, le caractère exigü des cavités concernées, la quasi-absence de produits de débitage, le faible corpus d'outils dont le nombre est toujours inférieur à une centaine d'unités, la présence de silex exogène dans le cas de La Carane-3, de Tuto et de Pujole-Plan montrant que les gravettiens sont arrivés en partie équipés, l'abandon de certaines parties anatomiques d'herbivores dans le cas de la Carane-3 plaident en faveur d'une occupation de courte durée, spécialisée, et destinée à des activités cynégétiques.

Les sites d'Amalda (Altuna *et al.* 1990) et d'Aitzbitarte III (Altuna 2002) paraissent également très spécialisés au regard de la faible proportion de produits de débitage par rapport aux outils. En revanche, la sureprésentation numérique des burins dans chacun des deux sites montre que la nature de ces gisements, si elle est en partie liée à la sphère cynégétique, concerne également un autre type d'activité, peut-être en relation avec l'exploitation de matières végétales.

Enfin, un site comme celui de La Fuente del Salín (Moure *et al.* 1985) offre essentiellement des manifestations d'art pariétal tandis que le mobilier retrouvé est très pauvre.



**Figure 84** - Les éléments fédérateurs du Gravettien pyrénéen. 1 : nucléus laminaire à tables sécantes (dessin A. Simonet) ; 2 : lame retouchée (d'après Saint-Périer 1952, fig. 37:3) ; 3 : burin de Noailles (d'après Saint-Périer 1952, fig. 46) ; 4 : grattoir en éventail (d'après Saint-Périer 1952, fig. 45:3) ; 5 : burin sur lame appointée (d'après Saint-Périer 1952, fig. 49:4) ; 6 : pointe des Vachons (dessin A. Simonet). 1-5 : Isturitz, collection Saint-Périer, niveau IV, M.A.N ; 6 : Isturitz, collection Passemard, niveau C, M.A.N.

Les types de vestiges représentés sont donc très diversifiés selon les sites. Il convient alors d'interpréter cette diversité à l'aide des quatre facteurs de variabilité principaux qui peuvent ou non se

combiner et qui sont représentés par la conservation différentielle, l'ampleur et les méthodes de fouilles, la fonction du site et la différence chronologique.

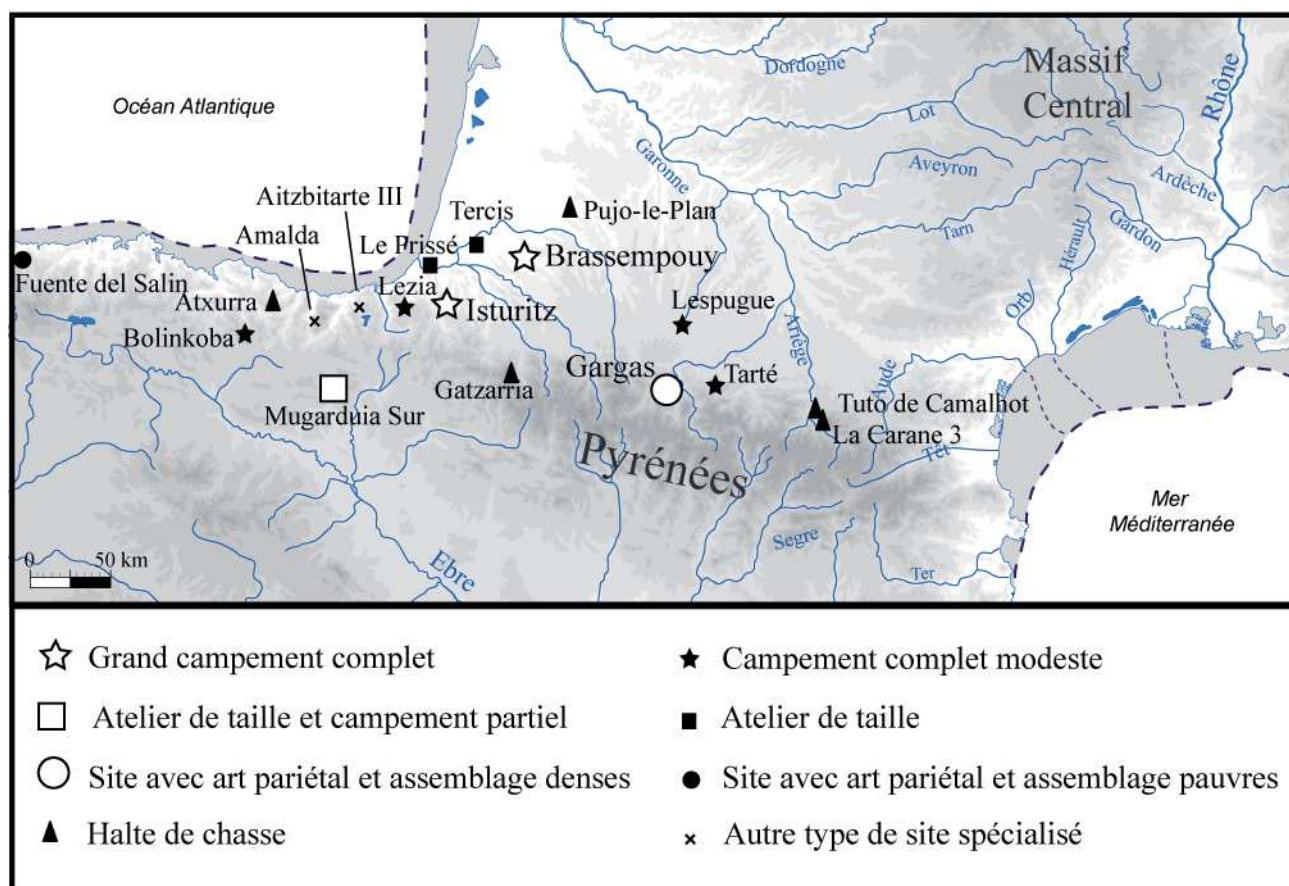


Figure 85 - Proposition d'une typologie des sites gravettiens des Pyrénées expliquant la diversité des assemblages malgré l'unité technique régionale (fond de carte F. Tessier).

Contrôler l'échelle du temps est particulièrement délicat pour les Pyrénées. Quelques indices commencent néanmoins à apparaître. Premièrement, l'existence d'un débitage laminaire opposé-décalé très soigné et à plan de frappe très oblique et la présence de pointes à dos qui ne s'apparentent pas aux pointes des Vachons présentes sur les autres sites gravettiens des Pyrénées forment un faisceau d'indices qui permet d'attribuer la série Daguin de Tercis à un faciès gravettien peut-être plus récent que celui communément représenté dans les Pyrénées (Simonet 2004).

D'autre part, l'assemblage du site de La Fuente del Salín, récemment fouillé, homogène et très cohérent, peut correspondre au Gravettien récent que semble désigner la datation de  $22\ 340 \pm 510$  B.P. (Moure & González Morales 1992, 2000). Le Gravettien de Brassempouy pourrait également correspondre à une phase relativement récente.

Les sites de Mugarduia Sur et du Prissé pourraient quant à eux correspondre à une phase ancienne du Gravettien (Simonet 2009a ; Redondo 2011).

Dans l'attente d'une meilleure chrono-stratigraphie du Gravettien pyrénéen, cette première typologie des sites gravettiens cantabro-pyrénéens montre une forte homogénéité culturelle et plus précisément une cohérence socio-économique derrière la variabilité de la constitution des assemblages. Les haltes de chasse sont situées préférentiellement dans des zo-

nes transitionnelles, de moyenne altitude, entre la plaine et la montagne, qui permettent une optimisation de la diversité des espèces chassées allié à une meilleure observation des déplacements des gibiers. Une concentration de gisements spécialisés semblent se dessiner sur la côte Cantabrique, probablement en rapport avec l'exploitation d'un écosystème littoral. Enfin, les sites dont les assemblages témoignent davantage d'occupation résidentielle, à partir desquels rayonneraient des expéditions spécialisées, sont davantage situés à l'intérieur des terres, dans des zones de plaines, peu éloignés des gîtes de silex.

Malgré les réserves chrono-stratigraphiques, qui n'excluent pas d'ailleurs la possibilité d'un modèle d'organisation territoriale qui aurait peu varié au cours des millénaires gravettiens, l'hypothèse d'une gestion centralisée paraît la plus plausible pour expliquer la diversité des types de sites dont une grande partie serait, dans cette hypothèse, complémentaires. Cette synthèse régionale renforce la singularité de l'occupation de Brassempouy qui représente le centre névralgique du Gravettien pyrénéen. Brassempouy serait le seul grand campement des Pyrénées au sein duquel seraient associés un vaste espace domestique et un sanctuaire.

### Une cohérence nationale à l'échelle française

Situé dans la vallée de la Beune, en plein cœur du Périgord noir, à environ six kilomètres de Tursac et deux kilomètres de Sireuil à vol d'oiseau, Laussel peut prétendre être l'unique occupation gravettienne française dont la nature offrirait un rapport de



Figure 86 - Localisation des sites gravettiens mentionnés dans le texte formant des concentrations régionales dont la délimitation pourrait être fondée sur des grands axes fluviaux. Les centres économiques et spirituels seraient quant à eux représentés par les sites à statuettes féminines multiples : Brassempouy, Balzi Rossi et Laussel.

parenté avec celle de Brassempouy. En Europe occidentale et comme nous le verrons plus loin, avec Laussel, seule la nature des occupations gravettiennes des Balzi Rossi en Ligurie (Italie) évoque les vestiges de Brassempouy (fig. 86).

Laussel se présente sous la forme d'un ensemble d'abris. Le "grand abri" correspond à un splendide surplomb rocheux s'étendant sur 115 mètres (fig. 87). D'après les observations de Lalanne et Bouysonnie, il fut habité sur une notable partie de





Figure 87 - Laussel (Dordogne, France). Dans la partie amont de l'abri, vue de la fouille vers 1911 avant la découverte de la Vénus à la corne. Celle-ci se trouve sur le bloc dont le sommet pyramidal émerge au premier plan. Des éboulis stériles environnaient le bloc mais sa base reposait dans la couche gravettienne (photographie collection Lalanne © Musée d'Aquitaine, Bordeaux).

sa longueur et sur une largeur variant de 15 à 25 mètres (Lalanne & Bouyssonie 1946). À son extrémité est se trouve un second surplomb, plus modeste, ne dépassant guère 20 mètres de longueur : c'est le "petit abri". Enfin, 50 mètres plus loin, se trouve "l'abri amont" dénommé aussi "tranchée amont". Les occupations gravettiennes concernent principalement le "grand abri" et le "petit abri".

Les fouilles principales ont été conduites entre 1908 et 1914 sous la direction du Dr Lalanne dont les notes ont été reprises et publiées par J. Bouyssonie (Lalanne & Bouyssonie 1946). Elles ont livré une importante stratigraphie constituée d'une succession de niveaux moustérien, châtelperronien, aurignacien, gravettien et solutréen. Le niveau gravettien 3 a livré des centaines de nucléus et d'outils domestiques (grattoirs, burins de Noailles). De nombreuses armatures à dos sont également présentes.

Mais ce sont les œuvres d'art du niveau gravettien qui ont fait la renommée du gisement. Un ensemble de cinq bas-relief féminins a été découvert : la "femme à la corne" qui est l'une des représentations féminines les plus intéressantes du Gravettien (fig. 88), la "femme à la tête quadrillée", la "Vénus de Berlin", les "personnages opposés" et "l'archer". Cette dernière représentation est difficile à sexuer mais, à l'instar de J.-P. Duhard, nous pencherions davantage pour le diagnostic d'une femme (Duhard 1993b). Une représentation de biche complète cet assemblage.



Figure 88 - Laussel, la "Vénus à la corne". Hauteur 46 cm. Haut-relief découpé après la découverte (d'après Anati 1989, fig. 106).

Étant donné la richesse du mobilier archéologique, l'importance de la surface concernée ainsi que celle du niveau dont l'épaisseur dépasse parfois un mètre, nous pouvons craindre un mélange entre plusieurs occupations gravettiennes. Le Dr Lalanne, qui a dirigé les fouilles, a d'ailleurs cru reconnaître des subdivisions (Lalanne & Bouyssonie 1946). Une rapide observation de la collection conservée au Musée d'Aquitaine à Bordeaux corrobore ces doutes. De nombreuses pointes à dos semblent davantage caractériser les phases anciennes du Gravettien (Pesesse 2008) mais la majorité des pièces est cohérente avec une attribution au Gravettien moyen à burins de Noailles. Outre les burins de Noailles, de nombreux petits nucléus laminaires à tables opposées-décalées sont parfaitement caractéristique du Gravettien moyen à burins de Noailles de Brassempouy et d'Isurutz (Simonet 2010a).

Une fois de plus, selon ce qui est tristement devenu une règle pour les sites à statuettes d'Europe occidentale, le contexte stratigraphique et paléo-topographique précis des sculptures est donc inconnu. Quelques indications précieuses ont cependant été recueillies : les œuvres d'art ont été découvertes à l'extrémité est du Grand abri, entre un effondrement de blocs issus du surplomb de l'abri et la paroi rocheuse. Elles "se trouvaient groupées sur un espace réduit, et précisément délimité par des éboulis, où il était facile de constituer comme une sorte de cella, de sanctuaire" (Lalanne & Bouyssonie 1946:156-158).

D'autre part, une des rares précisions topo-stratigraphiques de la publication concerne un petit lot de pièces groupées par le

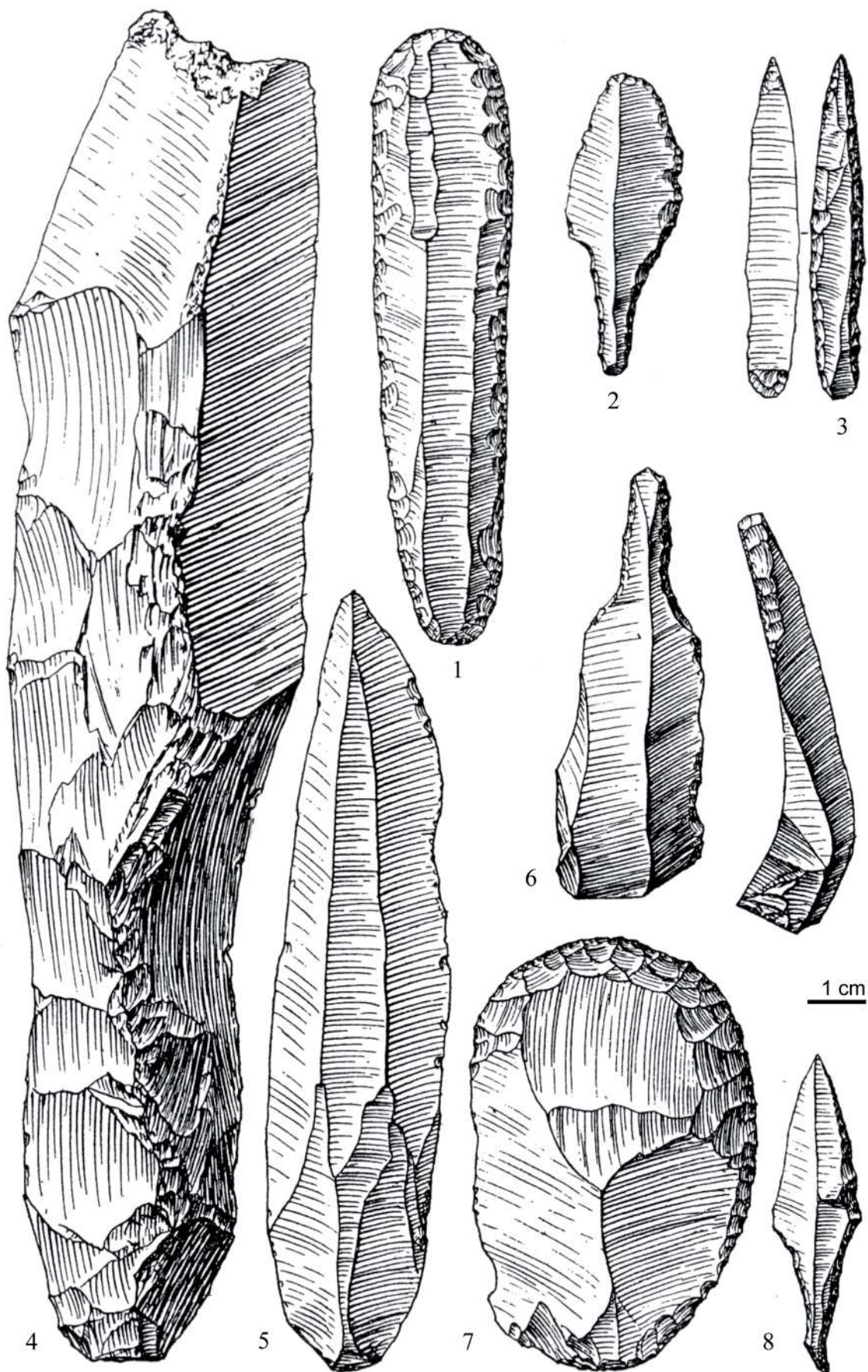


Figure 89 - Série de pièces trouvées au voisinage de la Vénus à la corne. 1 et 7 : grattoirs ; 2 et 8 : pointes de la Font-Robert ; 4-5 : produits laminaires ; 3 : pointe des Vachons ; 6 : bec (d'après Lalanne & Bouyssonie 1946, fig. 57).

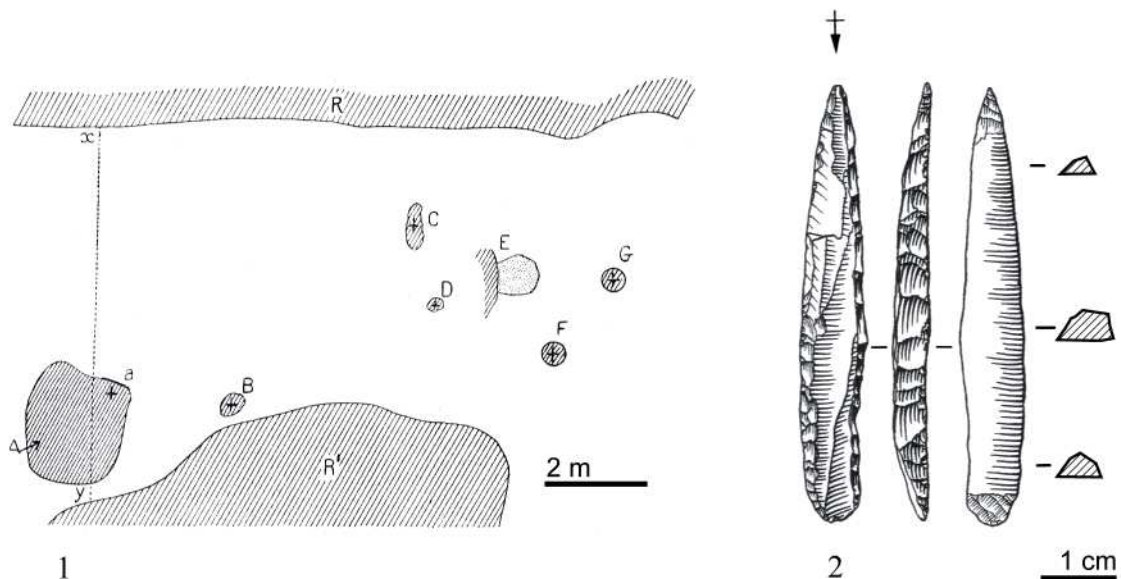


Figure 90 - 1 : plan de l'emplacement des œuvres d'art, entre le surplomb rocheux (R) et l'éboulis (R') (d'après Lalanne & Bouyssonie 1946, fig. 122). A : grand bloc sur lequel, en a, était sculptée la Femme à la corne ; B : bloc portant la Femme à la tête quadrillée ; C : bloc portant l'archer ; D : bloc avec figure de biche ; E : roches fortement colorées par de l'ocre rouge ; F : bloc avec tête de Cheval ; G : bloc avec la troisième sculpture féminine. 2 : pointe des Vachons retrouvée à proximité des représentations féminines (dessin A. Simonet).

Dr. Lalanne avec l'indication "*silex allant avec la sculpture*" (Lalanne & Bouyssonie 1946:87).

Ce lot comprend deux lames brutes, deux grattoirs, un bec, deux pointes de Font-Robert et une pointe des Vachons (fig. 89). L'ensemble de ces pièces, curieusement entières, typologiquement diversifiées, de belle facture, et associées à la représentation féminine, a conduit Bouyssonie à émettre l'hypothèse d'un "*trophée*" (Lalanne & Bouyssonie 1946:99). Ces pièces représentent-elles un dépôt intentionnel ? Dans cette hypothèse, ce dépôt serait nettement différent de celui de Brassempouy puisque les outils domestiques sont aussi bien représentés que les armatures. S'il n'existe plus aucun moyen archéologique d'alimenter l'hypothèse de l'intentionnalité du dépôt, la présence d'une pointe à dos répondant à la nouvelle définition de la pointe des vachons représente un argument vers la confirmation de l'attribution des sculptures au Gravettien moyen à burins de Noailles, datation qui n'était jusqu'à présent qu'hypothétique (fig. 90:2).

Quoi qu'il en soit, ce gisement donne l'impression d'un vaste campement où était réuni un ensemble d'activités domestiques, cynégétiques et artistiques. Cette richesse et cette diversité des activités le désigneraient comme le parent périgourdin de Brassempouy.

À l'instar de Brassempouy, Laussel représenterait le centre économique et spirituel d'un groupe régional qui s'étendrait à l'ensemble du Périgord, des Charentes et du Lot. La Garonne matérialiserait la frontière géographique entre le groupe pyrénéen et le groupe périgourdin, Pujo-le-Plan représentant le site le plus septentrional du groupe pyrénéen découvert à ce jour (Remicourt *et al.* 2010) tandis que les Battuts représenterait le site le plus méridional du groupe périgourdin d'après un ensemble d'indices à la fois techniques et lithologiques (Vaznar 2011).

Si l'on approfondit cette hypothèse d'une régionalisation du territoire français au Gravettien, un autre site à statuette féminine offre un grand intérêt : l'abri du Facteur à Tursac (Dordogne, France). En effet, si l'on écarte de la discussion la possible statuette féminine du Gravettien final de l'abri Pataud (Chiotti *et al.* 2009), les fouilles dirigées par H. Delporte à Tursac, de 1955 à 1960, sont les seules à avoir apporter de précieuses informations concernant le contexte archéologique d'une statuette féminine en Europe occidentale (Delporte 1968). Une statuette féminine en calcite de couleur ambrée a été découverte le mercredi 5 août 1959. Elle présente une parenté évidente avec la Vénus de Sireuil retrouvée à une distance orthodromique d'environ 5 kilomètres (Duhard 1993a et fig. 91). Mais si la Vénus de Sireuil ne possède pas de contexte archéologique, celle de Tursac proviendrait du niveau 10-11 clairement attribuable au Gravettien à burins de Noailles. La datation radiocarbone d'un échantillon de charbon de bois du niveau 10-11 a fourni une date de 23 182 B.P. (Delporte 1968).

Ce niveau de Gravettien à burins de Noailles est le plus important du gisement. La surface partiellement fouillée (12 m<sup>2</sup>) de l'aire d'occupation gravettienne a livré les traces d'un habitat homogène et de petite dimension, centré autour d'un foyer. Il s'étend sur une vingtaine de mètres carrés, limité par une falaise au sud-ouest et par de gros blocs d'effondrement au sud et à l'est (Delporte 1968). Malheureusement, le niveau 10-11 de Gravettien à burins de Noailles est celui qui a le plus souffert des fouilles clandestines. En grande partie détruite, la zone centrale du gisement était trois fois plus riche que la zone fouillée comme l'illustrent les 357 outils récoltés au sein d'un mètre carré environ. Elle gravitait autour de plusieurs foyers alignés en bande étroite à proximité de la paroi.

L'industrie lithique est dominée par les burins qui représentent plus de 70% des 1130 outils collectés. Le burin de Noailles est

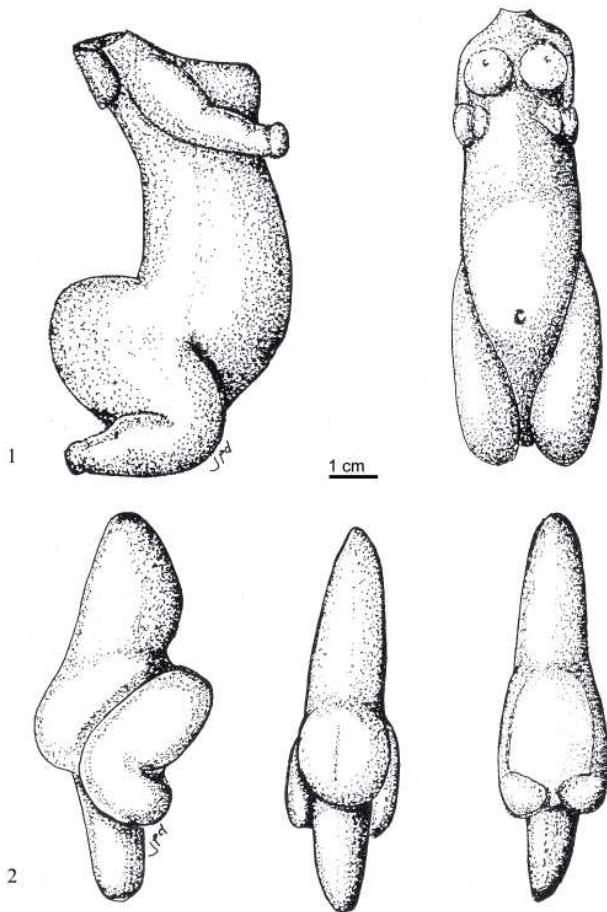


Figure 91 - Statuettes féminines gravettiennes de Sireuil (n°1) et de Tursac (n°2) (d'après Duhard 1993b, planche XIV).

L'outil le plus représenté avec 439 exemplaires soit près de 39% de l'outillage. En revanche, les armatures lithiques sont quasiment absentes (1% de l'outillage). Seules douze lamelles à dos de 2 à 3 cm de long et une micropointe à dos avec retouche inverse rasante sont présentes. L'industrie osseuse n'est guère plus abondante avec cinq pointes en os ou en bois de renne dont deux portent des incisions transversales parallèles au niveau de la partie vulnérante.

L'intérêt principal du site de Tursac réside dans la documentation de la position topographique de la statuette féminine. Celle-ci se situait à 18 cm de la paroi du fond de l'abri, dans une zone en marge de l'habitat principal, au sein d'un carré de faible densité de l'outillage. Dans le même carré où a été retrouvé la statuette, se trouvait une grande pièce en os appointée et recouverte d'incisions obliques et parallèles (fig. 93). D'autre part, Un avant-bras (radius et cubitus) de jeune bison était disposé à 35 cm de la statuette de Tursac en connexion anatomique (fig. 92). Ils représentent les seuls os longs du niveau pourtant très riche en esquilles osseuses. D'autre part, cette espèce contraste avec la faune du niveau 10-11 caractérisée par la prépondérance massive du Renne et la rareté des bovidés (Delporte 1968).

Si l'importance de Tursac est décisive dans le débat concernant l'attribution chrono-culturelle des statuettes féminines gravettiennes (Delporte, 1993a), cette occupation n'a jamais fait l'ob-

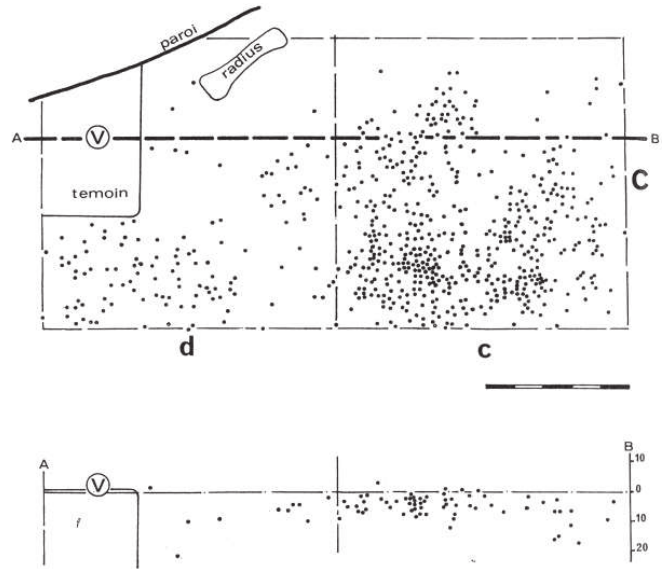


Figure 92 - Tursac, niveau 10-11. Plan et coupe de la région de la statuette féminine (carrés Cc et Cd) (d'après Delporte 1968, fig. 60).

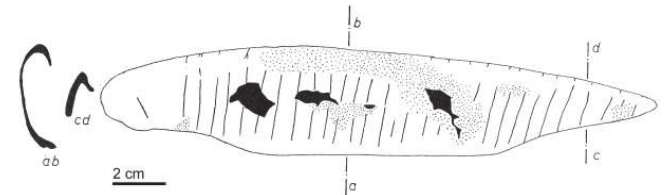
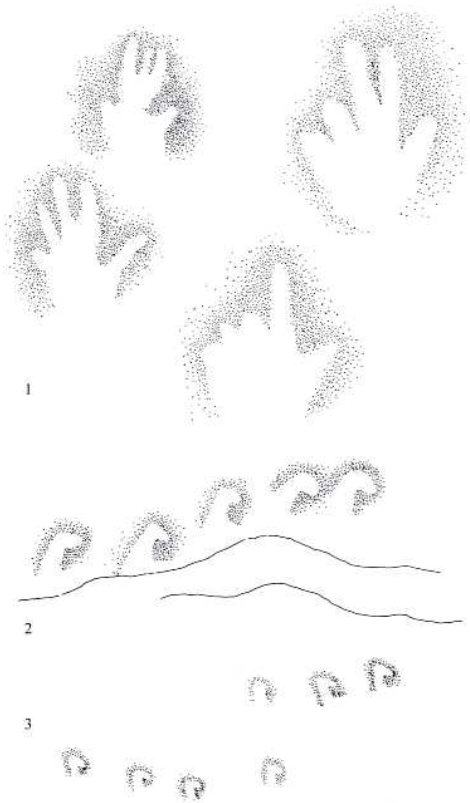


Figure 93 - Tursac, niveau 10-11. Pièce en os appointée et recouverte d'incisions obliques et parallèles (d'après Delporte 1968, fig. 53).

jet d'une enquête orientée vers un débat régionaliste. Pourtant, avec son occupation modeste, son assemblage spécialisé et son unique statuette féminine, Tursac est radicalement différent de sites comme Laussel ou Brassempouy. En revanche, il pourrait représenter l'équivalent périgourdin de Lespugue qui n'a également livré qu'une seule Vénus, dans une cavité modeste. D'ailleurs, dans les deux sites, les Vénus proviendraient d'endroits isolés par rapport à l'espace domestique et proches d'une paroi rocheuse, configuration que l'on retrouve également à Brassempouy mais à une échelle différente.

Au sein d'un groupe régional gravettien périgourdin, Tursac représente-t-il ce que Lespugue est à un groupe pyrénéen ? En poursuivant les rapprochements, Pech-Merle ne pourrait-il pas être l'équivalent périgourdin de Gargas ? On retrouve dans cette cavité ornée gravettienne des motifs similaires à ceux de Gargas. Outre les célèbres mains peintes gravettiennes et les représentations d'animaux similaires, aux formes amples, dont l'avant-train et les ramures sont exagérés, des séries de doigts repliés peints, singuliers dans l'art paléolithique, évoquent une unité spirituelle au-delà de la polarisation des occupations au niveau territorial (Lorblanchet 1988, 2010 et fig. 94).

La cavité ornée de Pech-Merle se singularise néanmoins de Gargas par la présence de représentations féminines gravées inconnues dans la grotte pyrénéenne (fig. 95). Ces versions pariétales des statuettes féminines se retrouvent dans la grotte de Cussac



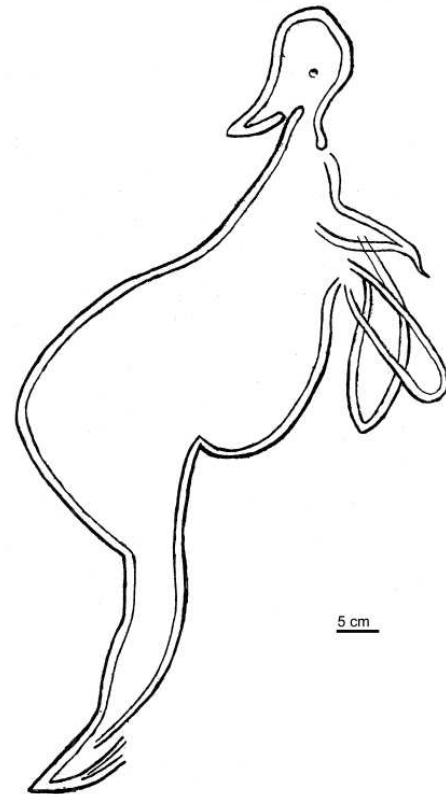
**Figure 94** - Peintures pariétales gravettiennes de Gargas et Pech-Merle. 1 : 4 mains noires incomplètes de Gargas ; 2 : 5 doigts repliés noirs de Gargas ; 3 : 7 doigts repliés rouges de Pech-Merle (d'après Lorblanchet 1988, fig. 5).

(Aujoulat *et al.* 2002). Peut-être le visage de la grotte du Visage à Vilhonneur (Charente) est-il féminin ?

Or, ces deux cavités ornées découvertes récemment, en septembre 2000 pour la grotte de Cussac et en décembre 2005 pour la grotte du Visage (Airvaux *et al.* 2006 ; Henry-Gambier *et al.* 2007), offrent un potentiel scientifique important.

Toutes deux attribuées au Gravettien sur la base d'une première analyse graphique des œuvres d'art et de datations radiocarbone, ces deux cavités représentent les seuls sites en Europe où l'association et la contemporanéité de squelettes humains et d'art pariétal peuvent être envisagées et qu'une relation entre pratiques funéraires et art pariétal peut être discutée (Aujoulat *et al.* 2002 ; Henry-Gambier *et al.* 2007).

Dans la grotte du Visage, les manifestations picturales et les vestiges humains ont été retrouvés dans la même salle profonde du réseau karstique, bien qu'il n'y ait pas d'association directe entre les deux. L'art pariétal est constitué d'un ensemble de signes, d'une main négative et d'une probable représentation anthropomorphe. La forme en crochet d'un doigt évoque, en particulier, certaines mains de Pech-Merle (Lot) tandis que la main négative, au sein du Paléolithique supérieur européen, est une caractéristique artistique gravettienne notamment pyrénéenne comme à Gargas. La représentation de la tête humaine utilise les concrétions dont le relief tourmenté évoque une chevelure. Seuls quelques traits de peinture noire ont été appliqués de manière à figurer les yeux, le nez et la bouche. Le squelette partiel d'un jeune adulte de sexe



**Figure 95** - Pech-Merle. Représentation féminine du Plafond des Hiéroglyphes. Gravure faite au doigt dans l'argile marneuse du plafond (d'après Lemozi 1929, fig. 19).

masculin a été retrouvé à proximité des parois concernées par ces représentations pariétales. Les deux datations radiocarbone effectuées sur les vestiges humains ont donné  $27\ 010 \pm 210$  B.P. et  $26\ 690 \pm 190$  B.P. (Henry-Gambier *et al.* 2007), argumentant ainsi une attribution aux phases anciennes du Gravettien. Mais il est encore trop tôt pour affirmer que ces vestiges humains représentent une inhumation intentionnelle au sein d'une cavité ornée.

La grotte de Cussac offre plus d'une centaine de figures complètes ou partielles, essentiellement constituées de Bisons et de Chevaux, mais aussi de Mammouths, de Rhinocéros et de Cervidés. Des silhouettes féminines et des représentations sexuelles complètent l'iconographie du site, ainsi que de nombreux tracés digités (réalisés aux doigts). Excepté quelques tracés au doigt de couleur rouge, toutes les figures relèvent de la gravure, tant sur les parois qu'au sol, sur argile.

Les premières observations permettent de constater la présence de trois ensembles de vestiges humains représentant au moins cinq individus, quatre adultes et un adolescent. Ces trois ensembles ont subi des perturbations, mais le locus 2 conserve de nombreuses connexions, ce qui suggère un dépôt primaire. Ces vestiges ne sont apparemment associés à aucun élément de mobilier permettant de statuer sur leur ancienneté et leur appartenance culturelle. La datation d'un fragment de côte des vestiges humains du locus 1, dont le collagène est bien conservé, a donné  $25\ 120 \pm 120$  B.P. Elle montre que les vestiges humains du locus 1 pourraient être contemporains des gravures pariétales (Aujoulat *et al.* 2002).

Les représentations féminines de la grotte de Cussac possèdent une parenté stylistique évidente avec celles des cavités ornées de Pech-merle et de Cougnac. D'autre part, l'association thématique Femme-Mammouth de la grotte de Cussac se retrouve également dans la grotte de Pech-Merle (fig. 96).

Les vestiges humains de Vilhonneur et de Cussac suscitent de nombreuses discussions au sujet de l'attitude des gravettiens face à la mort. De nombreuses sépultures gravettiennes ont en effet été exhumées en Italie et en République Tchèque mais, jusqu'à la découverte de ces deux cavités préhistoriques, la France était très pauvre en fossile humains gravettiens. Les documents anthropologiques les plus intéressants provenaient des phases finales du Gravettien de l'abri Pataud, et sont datés d'environ 20 000 ans (Movius 1975). Les découvertes récentes de Cussac et de la grotte du Visage, ainsi que la datation en SMA ( $27680 \pm 270$  BP, Bêta-15743) d'un coquillage de la parure associée aux vestiges humains de l'abri Cro-Magnon contribuent à combler cette lacune (Henry-Gambier 2002) et renforcer l'idée d'une similarité générale des pratiques funéraires à l'échelle de l'Europe même si les modalités de dépôt, dans le détail, sont variables (fig. 97).

Aucun vestige humain gravettien n'a été découvert dans les Pyrénées. Jusqu'à présent, ce type de site funéraire, offrant des individus isolés comme à Cro-Magnon, où potentiellement associés à de l'art pariétal comme à Cussac ou dans la grotte du Visage, fait défaut au sein de notre typologie des sites gravettiens pyrénéens. À l'instar du Périgord, on peut néanmoins présumer que des sites similaires existent dans les Pyrénées mais qu'ils aient été détruits postérieurement et/ou qu'ils restent encore à découvrir.

Au sud-est du groupe pyrénéen, le groupe ligure a également livré de nombreuses sépultures gravettiennes aux Arene Candide et aux Balzi Rossi, dans un centre qui a par ailleurs offert la collection de statuettes féminines la plus importante d'Europe occidentale (fig. 98). La nature et la diversité des autres sites gra-

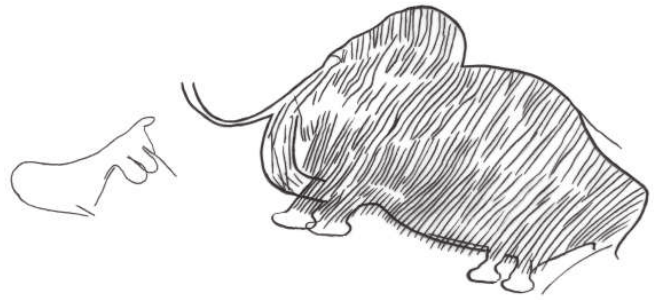


Figure 96 - Association gravettienne Femme-Mammouth de la grotte de Cussac (dessin A. Simonet d'après photographie, in Aujoulat *et al.* 2002, fig. 7).

vettiens ligures sont cohérentes avec les observations effectuées dans les Pyrénées et dans le Périgord : autour du grand centre des Balzi Rossi, équivalent italien de Brassempouy ou de Laussel, la sépulture du jeune Prince des Arene Candide, dont la datation radiocarbone AMS d'un fémur a donné  $23\ 440 \pm 190$  B.P. (Pettitt *et al.* 2003), pourrait être mise en parallèle avec celles de Cro-Magnon ou de Cussac. Seule grotte ornée située à l'est du Rhône, Cosquer pourrait représenter l'équivalent ligure de Gargas (Clottes *et al.* 2005). Les stations de plein air de la Cabre ou du Gratadis (Onoratini & Raux 1992 ; Onoratini *et al.* 2010) représentent des petits campements de dimension similaire à celles de Lezia, Bolinkoba ou Tarté dans les Pyrénées. Enfin, les seules pièces en ivoire décomptées jusqu'à présent dans le Paléolithique italien proviennent d'occupations gravettiennes : 2 statuettes féminines aux Balzi Rossi, 4 pendeloques issues de la sépulture des Arene Candide I (Giacobini & Malerba 1995) qui s'apparentent à plusieurs exemplaires associés aux sépultures probablement gravettiennes de la Barma Grande aux Balzi Rossi (Mussi 1986 ; Bolduc *et al.* 1996). L'utilisation de l'ivoire en Ligurie s'insère parfaitement dans une tradition européenne gravettienne.

Cette rapide comparaison entre le groupe pyrénéen et les groupes périgourdin et ligure permet d'éclairer mutuellement le

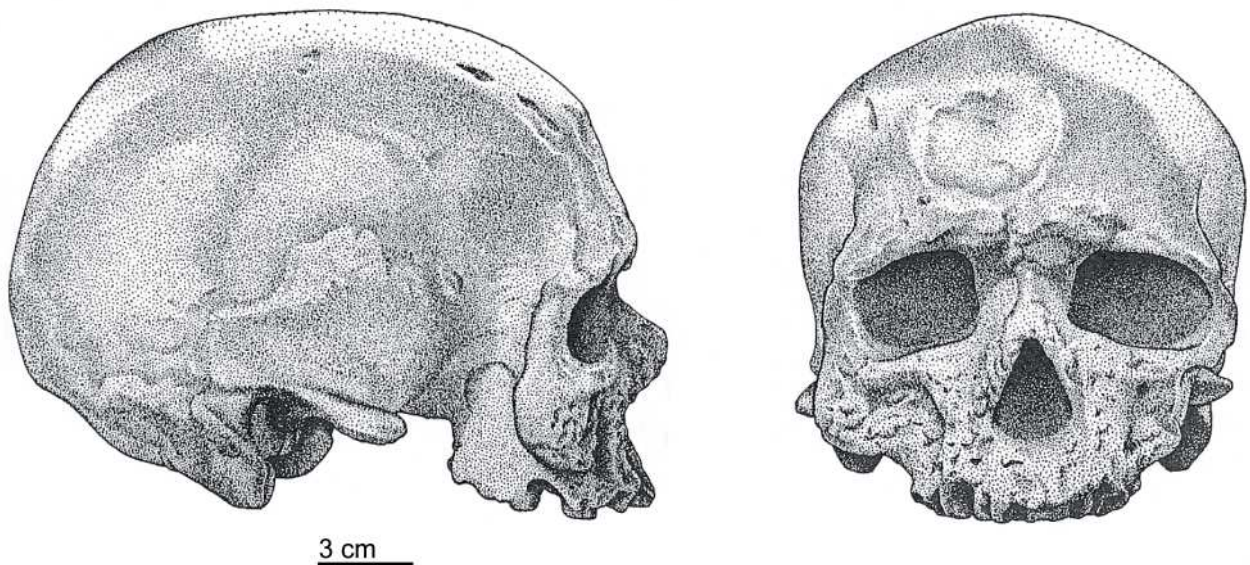


Figure 97 - Cro-Magnon (Dordogne, France), crâne de l'un des 5 individus découverts en 1868 par L. Lartet parfois surnommé "le Vieillard" (d'après Tattersall 1995).



Figure 98 - Les Balzi Rossi avant 1870 et la construction de la voie de chemin de fer (gravure de E. Meunier, d'après Rivière 1887, planche I).

fonctionnement de chaque pôle régional : ainsi, rien ne s'oppose à la possibilité que des sépultures gravettiennes restent à découvrir dans les Pyrénées tandis qu'un dépôt d'armes prestigieuses, similaire à celui de Brassempouy et composé notamment de pointes à cran et de pointes en ivoire de Mammouth, fait encore défaut dans le Périgord ainsi qu'en Ligurie. À l'instar des sépultures et à ce stade de notre enquête, on peut présumer qu'il s'agisse tout autant de la conséquence d'une lacune liée à l'histoire de la recherche que celle d'une différence régionale dans le comportement gravettien.

## Une trame eurasiatique

Les statuettes féminines du Gravettien sont parmi les objets les plus célèbres, les plus prestigieux et les plus commentés de la Préhistoire. La Dame de Brassempouy, la Vénus de Lespugue ainsi que celle de Willendorf représentent le triptyque féminin incontournable du Paléolithique. Mais elles sont également l'indice le plus troublant vers une perception d'une unité culturelle aux alentours de 23 000 ans avant le présent puisqu'elles se retrouvent des Pyrénées aux plaines sibériennes du lac Baïkal avec les mêmes caractères intrinsèques : disposition axiale stricte, nudité, focalisation sur les organes sexuels, tête quadrillée, etc. (Delporte 1993a et b ; Leroi-Gourhan 1970 ; Otte 1995). La représentation synthétique prononcée des fesses, des hanches et des seins représente une synecdoque puissante dont le message reste à interpréter. De l'Atlantique à l'Asie centrale, les statuettes féminines traversent plusieurs traditions industrielles. Elles évoquent une communauté de pensée qui unit les différentes sociétés gravettiennes, voire extra-gravettienne à Mal'ta (Derev'anko *et al.* 1998).

En Europe occidentale, les statuettes féminines sont généralement associées au Gravettien moyen à burins de Noailles. Excepté à Tursac (Delporte 1968), leur stricte association à ce faciès n'a cependant jamais été démontrée étant donné l'ancienneté des fouilles qui remontent parfois au XIX<sup>e</sup> siècle comme aux Balzi Rossi et à Brassempouy (fig. 99). Cette attribution est néanmoins quasiment certaine à Brassempouy mais aussi à Laussel et à Lespugue. Le symbole féminin investit également l'art pariétal, notamment dans la grotte périgourdine de Cussac (Aujoulat *et al.* 2002) dont la datation de  $25\,120 \pm 120$  B.P.

effectuée sur un fragment des vestiges humains correspond au Gravettien moyen à burins de Noailles, généralement calé entre 26 000 et 24 000 B.P. d'après les datations effectués sur des sites périgourdins. Dans les Pyrénées, le Gravettien moyen à burins de Noailles concerne un laps de temps beaucoup plus large, de 28 000 à 22 000 B.P. Le calage chronologique des Vénus de Brassempouy et de Lespugue est donc beaucoup plus délicat. Une possible représentation féminine a également été retrouvée au sein du Gravettien récent de l'abri Pataud, couronnant le Gravettien à burins de Noailles et à lamelles de la Picardie et daté entre 24 500 et 23 000 B.P. (Movius & Vallois 1959 ; Bricker 1995 ; Delluc & Delluc 2000). Enfin, le Gravettien final de l'abri Pataud offrirait également une statuette féminine (Chiotti *et al.* 2009).

En Europe centrale, les représentations féminines proviennent de contextes gravettiens qualifiés de "Pavlovien" qui correspondent aux phases anciennes et moyennes de la séquence (fig. 101). Les nombreuses datations des sites pavloviens (Dolní Věstonice, Pavlov I, Předmosti) présentent des occurrences entre 29 000 et 22 000 B.P. et une concentration de dates entre 27 000 et 25 000 B.P. (Svoboda [dir.] 2005). À l'instar de l'Europe occidentale, les statuettes féminines d'Europe centrale sont également très mal calées au sein de la chrono-stratigraphie gravettienne. Seul le niveau 9 de Willendorf qui aurait livré les deux statuettes féminines offre un cadre chronologique précis avec des datations entre 24 900 et 23 900 B.P. (Otte & Noiret 2004 et fig. 100).

L'Europe orientale offre le meilleur contexte archéologique des statuettes féminines (fig. 102). Celles-ci ont été retrouvées au sein de grands campements de plein air (Kostenki I-1, Avdeevo, Gagarino, Zaraisk, Khothylevo II) attribués à la culture de Kostenki I-1-Avdeevo. Les sites russes correspondent à une phase récente du Gravettien autour de 24 000 - 22 000 B.P. (Kozłowski 1992 ; Gvosdover 1995).

Enfin, des statuettes féminines ont été retrouvées en grand nombre en Sibérie, à Mal'ta et à Buret (Delporte 1993a, 1993b ; Cauwe *et al.* 1996 ; Derev'anko *et al.* 1998 et fig. 103). Les nombreuses datations effectuées pour le groupe sibérien permettent de le situer entre 24 000 et 23 000 B.P. soit à une époque contemporaine du Gravettien récent (Derev'anko *et al.* 1998 ; Vasil'ev 1993).

L'ensemble de la séquence gravettienne est donc potentiellement concerné par le symbole féminin. Sa manifestation la plus ancienne pourrait provenir du Gravettien ancien de l'Europe centrale (Otte 1981). Les dates les plus récentes se situeraient majoritairement en Europe orientale ainsi qu'en Sibérie où les faciès concernés se rapporteraient exclusivement aux phases récentes du Gravettien. Existerait-il un foyer danubien du phénomène à Vénus ? Quoi qu'il en soit, leur localisation pourrait être limitée à la seule vallée moyenne du Danube au Gravettien ancien puis s'étendre à l'Europe occidentale au Gravettien moyen. Dans la phase récente du Gravettien, à partir de 23 000 B.P., le phénomène des Vénus devient eurasiatique.

Au niveau quantitatif, les statuettes féminines sont le plus souvent retrouvées isolées dans les sites d'Europe occidentale. Seuls

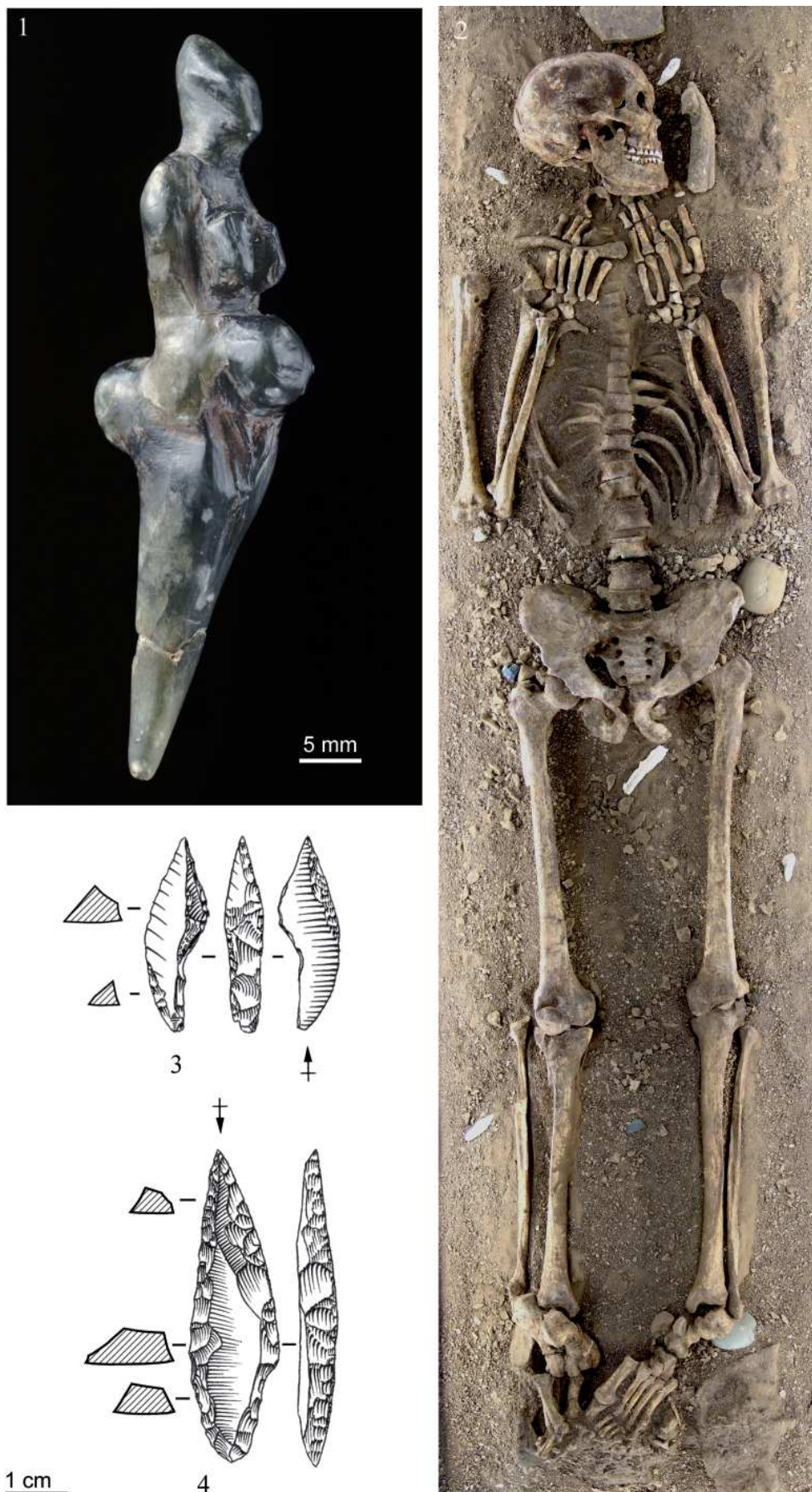


Figure 99 - Groupe gravettien ligure, Italie. 1 : Balzi Rossi, grotte du Prince ?, statuette féminine dite "Le Polichinelle" en stéatite (photographie J.-G. Berizzi © RMN) ; 2 : Balzi Rossi, grotte des Enfants, niveau H, sépulture GE4 (photographie J. Magail, © Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco) ; 3 : Balzi Rossi, grotte des Enfants, niveau G, pointe à cran (dessin A. Simonet) ; 4 : Balzi Rossi, grotte des Enfants, niveau H, pointe à cran retrouvée à proximité de GE4 (d'après Cartailhac, dessin A. Simonet).



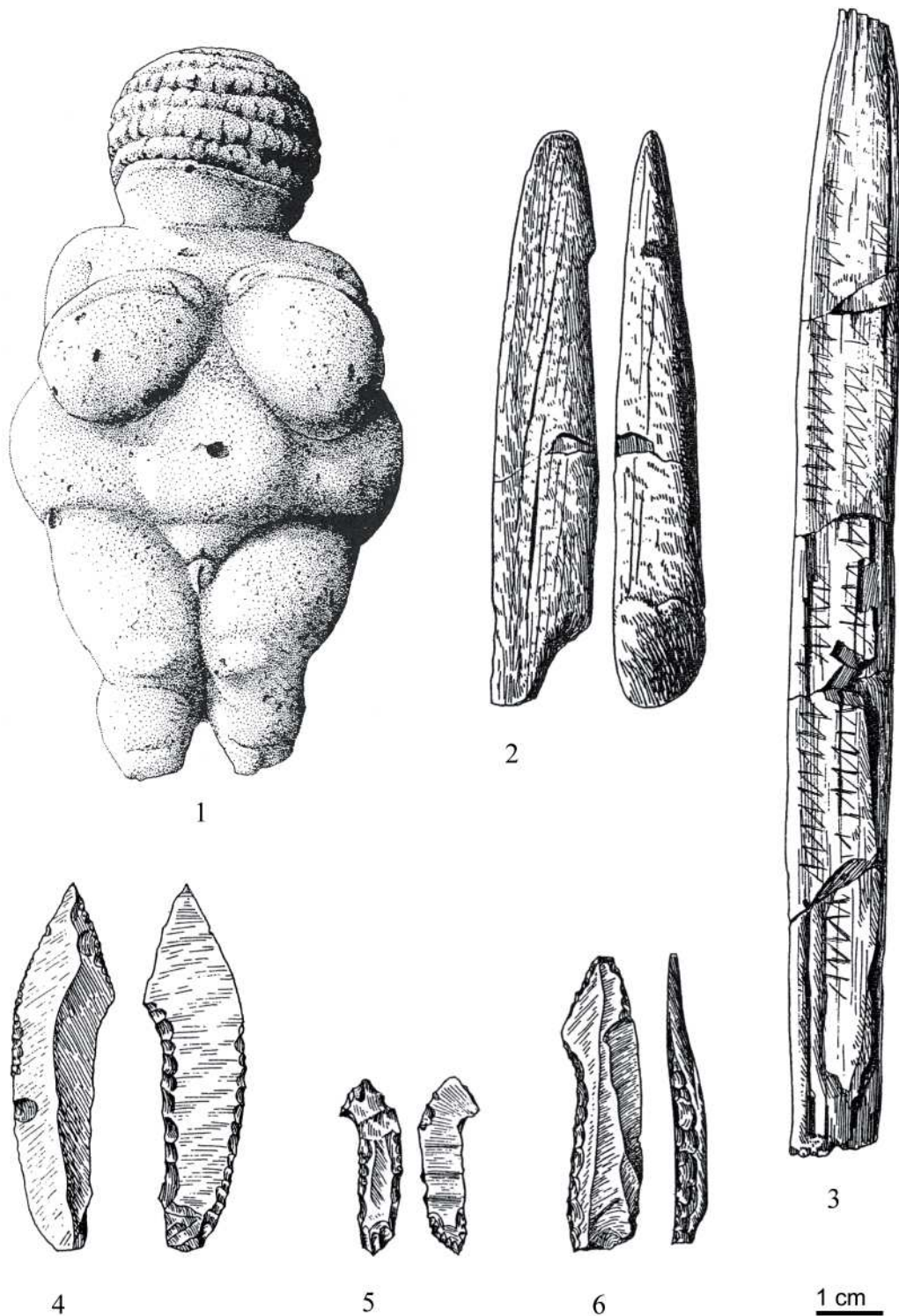


Figure 100 - Willendorf II, niveau 9 (Autriche). 1 : statuette féminine en calcaire recouverte d'ocre rouge (d'après Anati 2003) ; 2-3 : pointes en ivoire incisées (d'après Felgenhauer 1956-1959, fig. 45) ; 4-6 : pointes à cran (d'après Felgenhauer 1956-1959, fig. 43, 44).

Brassempouy (10 exemplaires) et les Balzi Rossi (15 exemplaires) se distinguent avec des séries importantes. En Europe centrale, le plus grand nombre de Vénus provient de Dolní Věstonice I (15 exemplaires) et de Pavlov I (9 exemplaires) (Verpoorte 2001). L'Europe orientale offre les séries de statuettes féminines les plus riches : une quinzaine d'exemplaires à Avdeevo, 125 exemplaires à Kostienki (Abramova 1995 ; Dupuy 2007) et 29 à Mal'ta (Delporte 1993a).

En résumé, après le schématisme des vulves de l'Aurignacien, le symbole féminin connaît une dynamique d'expansion à la fois chronologique, géographique et quantitative au Gravettien, sous la forme de représentations figuratives synthétiques. Avec les Vénus, d'autres objets symboliques traversent-ils les différents groupes gravettiens ? N'est-il pas possible de retrouver les types d'armatures du secteur GG2 de Brassempouy dans d'autres contextes européens ?

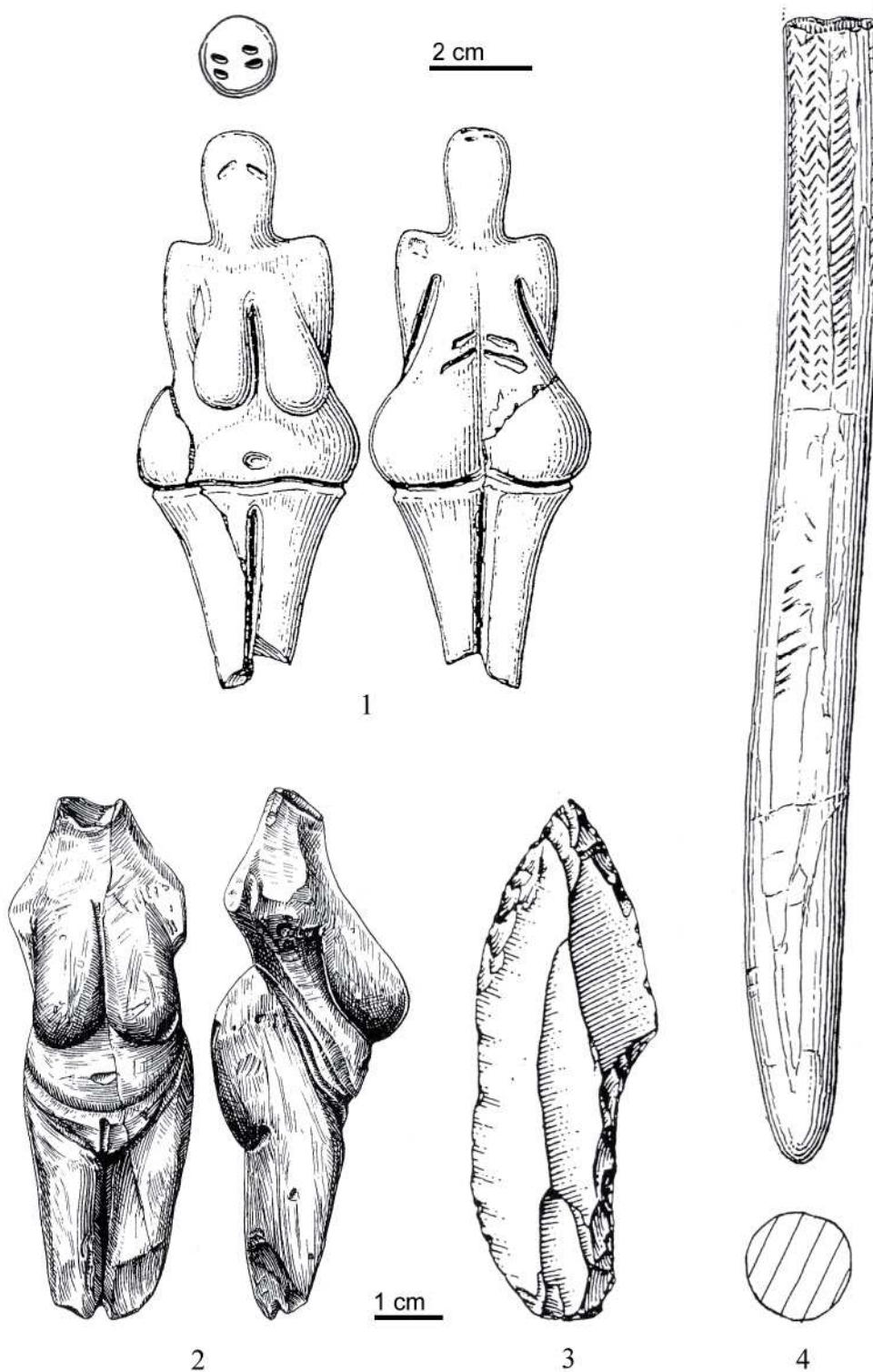


Figure 101 - Groupe gravettien de la moyenne vallée du Danube. 1 : Dolní Věstonice (Moravie), Vénus I dite "de Dolní Věstonice" en terre cuite (d'après Soffer *et al.* 2000, fig. 3 modifiée) ; 2 : statuette féminine en ivoire de Moravany (Slovaquie) (d'après Zotz 1968, fig. 1) ; 3 : pointe à cran de Moravany (d'après Barta 1967) ; 4 : Pavlov I Southeast, pointe en ivoire de Mammouth décorée d'incisions (d'après Brühl 2005, fig. 1:2).

En France, les pointes à cran sont très rares dans les collections gravettiennes. Le Gravettien ancien de La Gravette en livrerait une petite série (Lacorre 1960 ; Pesesse 2008). Elles sont présentes au niveau de la brèche à ossements de chevaux de Solutré, qui a fait l'objet de quatre datations situées entre 22 650 ± 500 B.P. et 24 050 ± 600 B.P. avec une moyenne de 23 350 B.P. (Combiér 2003). Quel-

ques pointes à cran analogues existent également à Saint-Martin-sous-Montaigu, en Saône-et-Loire. Les deux dates obtenues sont de 24 150 ± 550 et de 22 900 ± 600 B.P. (Combiér 2003).

En Italie, on retrouve des pointes à cran dans le niveau G à burin de Noailles de la grotte des Enfants aux Balzi Rossi (fig.

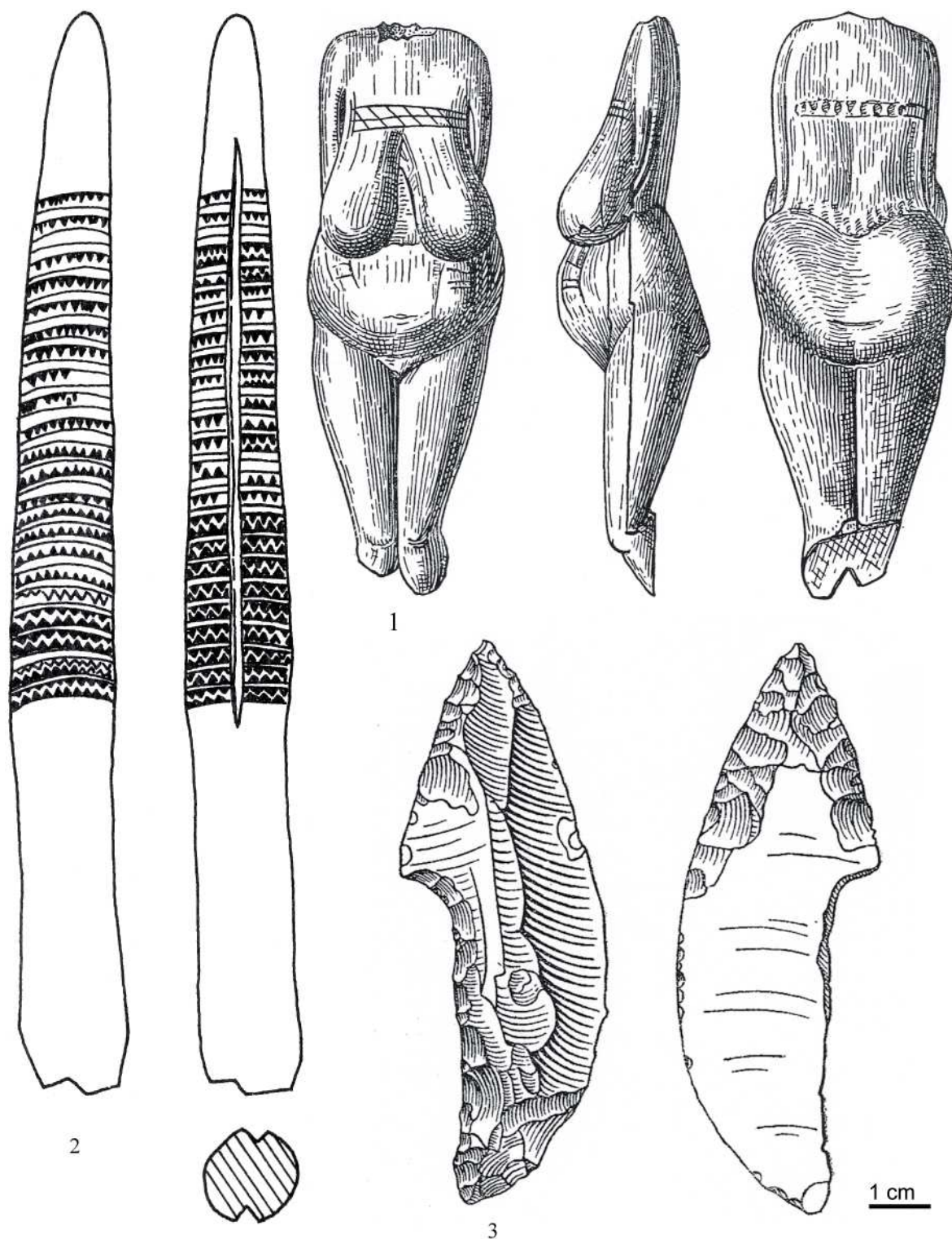


Figure 102 - Groupe gravettien "Kostienkien" d'Europe orientale. 1 : pointe en ivoire décorée de Khotylevo II (d'après Zaveriaev 1981, fig. 4:1) ; 2 : statuette féminine en ivoire de Kostienki I,1 (d'après Efimienko 1958, fig. 140) ; 3 : pointe de Kostienki, Kostienki I,1 (d'après Efimienko 1958, fig. 55:2).

99:3). Une pointe à cran aurait également été retrouvée à proximité de l'individu de grande taille (1m94) GE4, issu du niveau H et qui est peut-être en relation avec l'occupation du niveau G (Simonet 2010b et fig. 99:4).

En Autriche, les pointes à cran se retrouvent à Willendorf (couche 9) où elles singularisent le niveau à statuettes (Felgenhauer 1956-1959 et fig. 100:4-6).

En Moravie, elles existent dans le Gravettien de Petřkovice (Svoboda [dir.] 2008) et en Slovaquie, à Moravany (Zotz 1968 ; Otte 1981 et fig. 101:3).

Le site polonais de Kraków-Spadzista, apparemment spécialisé sur l'exploitation du Mammouth, offre, avec 48 exemplaires selon le décompte de M. Otte (1981), la collection gravettienne de pointes à cran la plus importante d'Europe centrale et orientale (Koz-

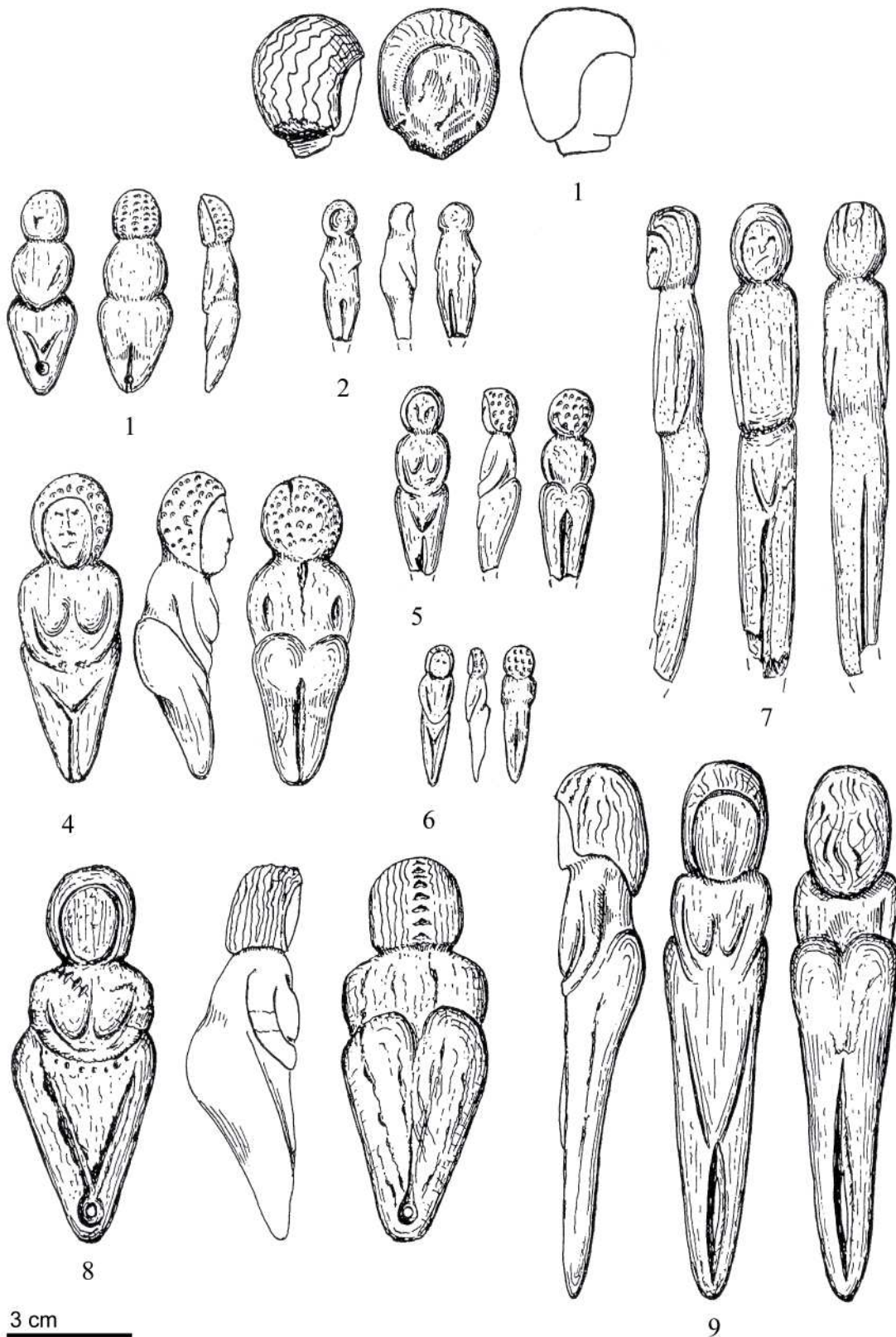


Figure 103 - Mal'ta (Sibérie). Statuettes féminines en ivoire de Mammouth (d'après Derev'anko *et al.* 1998, fig. 130).

lowski *et al.* 1974 ; Kozłowski 1983). Les deux datations ont donné  $20\ 600 \pm 1050$  B.P. (Ly.631) et  $23\ 040 \pm 170$  B.P. (Gr.N6636).

Les pointes à cran sont également connues en Moldavie roumaine à Mitoc-Malu Galben, daté entre 24 000 et 23 000 (Otte & Noiret 2003).

À l'instar des statuettes féminines, les pointes à cran sont surtout représentées en Europe orientale. La pointe de Kostienki est un fossile directeur des sites à statuettes féminines de Russie. Elle est caractérisée par un cran dont la hauteur dépasse la moitié de la hauteur totale de la pièce et par un bord opposé au cran particulièrement convexe (fig. 102:3).

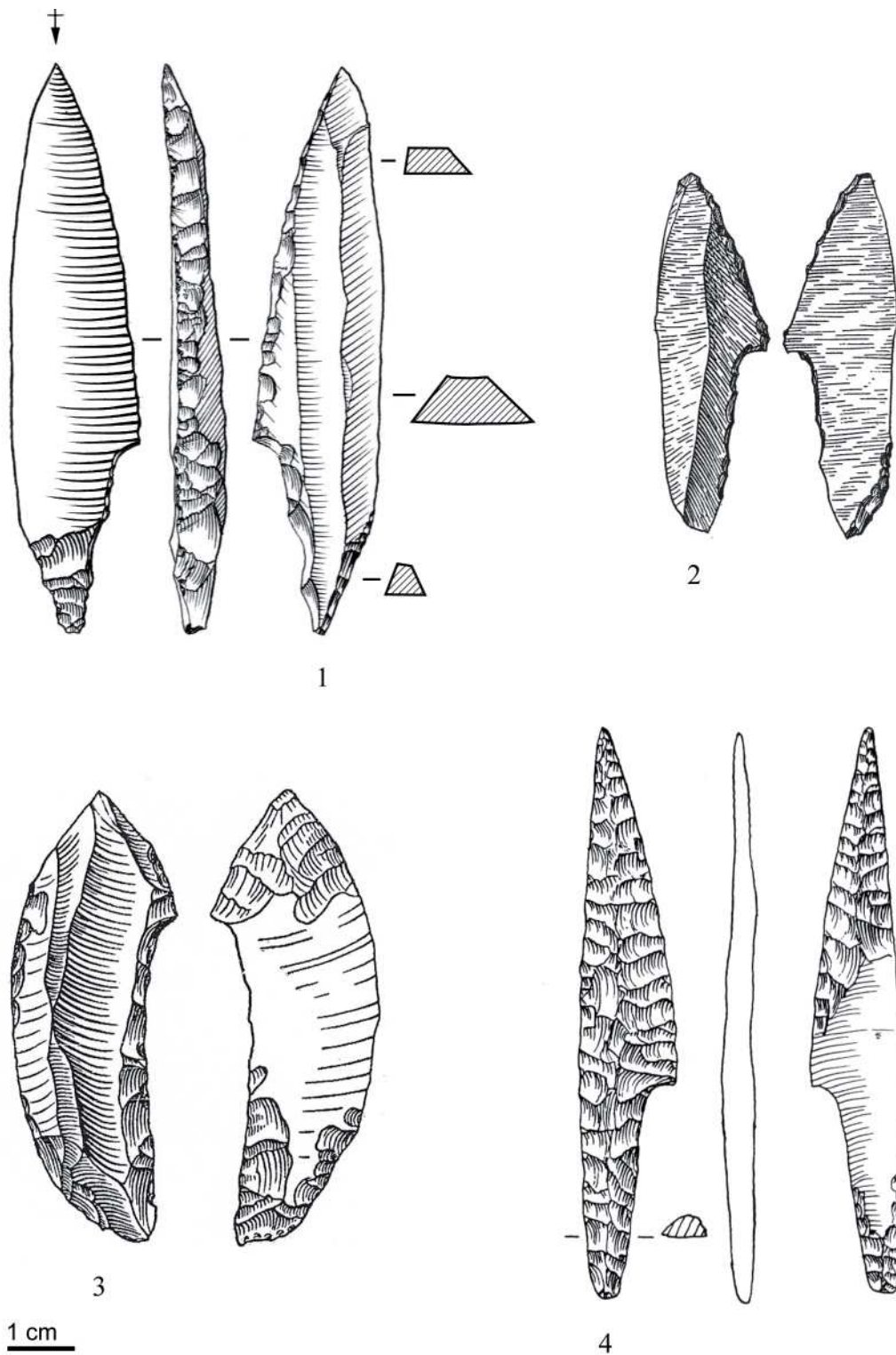


Figure 104 - Différents types de pointes à cran. 1 : pointe à cran gravettienne de type occidental, Brassempouy (dessin A. Simonet) ; 2 : pointe à cran gravettienne de type Willendorf, Willendorf I (d'après Felgenhauer 1956-1959, fig. 52:2) ; 3 : pointe à cran gravettienne de type Kostienki, Kostienki I-1 (d'après Efimenko 1958, fig. 56:1) ; 4 : pointe à cran solutréenne de type A, Le Placard (d'après Geneste & Plisson 1989, fig. 9:2).

L'ensemble de l'Europe gravettienne est donc concerné par la présence de pointes à cran. Seule la Sibérie ne semble pas touchée par ce phénomène. Comme les statuettes féminines, elles sont plus sporadiques à l'ouest de l'Europe et plus nombreuses à l'est et connaissent une véritable explosion entre les phases moyennes et récentes du Gravettien, vers 23 000 B.P.

Une raréfaction de ces pièces est alors perceptible entre 23 000 et 20 000 B.P. dans le contexte gravettien d'Europe centrale et orientale (Otte & Noiret 2004).

En Europe occidentale, il est particulièrement étonnant de constater que les deux sites gravettiens qui ont offert les séries

les plus conséquentes de statuettes féminines, Brassempouy et les Balzi Rossi, sont également ceux qui présentent les deux seules collections importantes de pointes à cran des phases moyennes et récentes du Gravettien.

Malgré la concordance chronologique et géographique entre le phénomène à pointes à cran et celui à statuettes féminines d'un bout à l'autre de l'Europe, leur association est rarement démontrée : seuls Willendorf, les sites russes et maintenant Brassempouy documentent une association archéologique stricte.

Au-delà de la variabilité morphologique des pointes à cran gravettiennes, plusieurs règles se vérifient sur l'ensemble du territoire européen : premièrement, à l'instar de ce que nous avons décrit pour la pointe des Vachons, la morphologie générale des pointes à cran gravettiennes suit une construction symétrique selon un axe longitudinal qui joint les deux extrémités. Cette règle les différencie, par exemple, de nombreuses pointes à cran solutréennes (fig. 104).

Deuxièmement, la plupart des pointes à cran gravettiennes sont épaisses, proportionnellement à la largeur. Enfin, toutes les pointes à cran gravettiennes possèdent un cran peu marqué qui dépasse rarement le tiers de la largeur totale de la pièce.

En définitive, la récurrence de la combinaison de ces trois règles – épaisseur, construction symétrique, cran peu marqué – constitue un puissant concept d'armature qui traverse les faciès locaux.

La marge de liberté concerne essentiellement la longueur du cran proportionnellement à la longueur totale de l'armature et le rapport longueur/largeur, plus faible à mesure que l'on se dirige vers l'est. Ces variabilités morphologiques permettent d'individualiser plusieurs groupes géographiques et/ou chronologiques.

En Europe occidentale, les pointes à cran sont étroites, élançées, avec un cran dont la longueur équivaut au tiers de la longueur totale de la pièce. À Willendorf, les pointes à cran sont plus trapues, avec un cran dont la longueur est égale à la moitié de la longueur totale de la pièce. En Russie et dans les autres sites d'Europe centrale, les pointes de Kostienki présentent un cran dont la longueur est supérieure à la moitié de la longueur totale de la pièce.

L'idée générique de la solution d'emmanchement inventée par les gravettiens, à savoir l'armature axiale à cran, se décline donc sous différentes modalités régionales. Curieusement, la série de Brassempouy offre un exemplaire de type Willendorf parmi un ensemble de pointe de type occidental. La série des Balzi Rossi offre quant à elle une petite pointe à cran de type Kostienki parmi un ensemble de pointes de type occidental. Ces intrusions de formes orientales dans les séries occidentales accentuent l'image d'un gradient géographique ouest-est.

Avec le symbole féminin, ce concept d'armature axiale crantée, régit par le croisement de deux critères principaux, épaisseur et symétrie, unit les faciès gravettiens. Ces règles de l'épaisseur importante, de l'axialité et de la symétrie se retrouvent dans la

construction de nombreuses armatures. Outre les pointes à cran, les pointes des Vachons suivent également cette idée géométrique ainsi que les pointes de la Font-Robert d'Europe occidentale et les pointes à face plane d'Europe orientale. Une comparaison plus osée pourrait être effectuée entre les armatures lithiques et les statuettes féminines qui possèdent la construction symétrique et l'épaisseur comme dénominateur commun. La nature de l'élan créateur est-elle commune entre ces deux pièces fortement symboliques ?

Concernant les pointes en ivoire, le site de Lespugue, en France, en livrerait plusieurs exemplaires (C. San Juan-Foucher, com. pers.). Avec Brassempouy, les seules séries conséquentes, d'une dizaine de pièces chacune, proviennent du Gravettien moyen d'Arcy-sur-Cure (grotte du Renne) et du Gravettien récent de Laugerie-Haute Est.

En Autriche, le niveau 9 à statuettes et à pointes à cran de Willendorf (Felgenhauer 1956-1959) offre 3 double-pointes en ivoire de mammoth (fig. 100:2-3). Par ailleurs, l'une d'entre elles porte des motifs géométriques (fig. 100:3). Bien qu'ils ne soient pas strictement identiques à ceux de Brassempouy, ils partagent néanmoins une certaine ressemblance tant par leur nature anguleuse (en chevrons ou en épi) que par leur composition relativement complexe.

En République Tchèque, Předmosti (Klima 1977), Dolní Věstonice (Klima 1963) et Pavlov I (Svoboda [dir.] 2005 ; Brühl 2005) offrent des pointes en ivoire de Mammoth qui portent parfois des incisions parallèles et en chevron dont le style évoque celui des pointes de Brassempouy (fig. 101:4).

Les sites russes à statuettes offrent également des pointes en ivoire dont certaines sont décorées (Gvozdover 1995). Celles de Khotylevo II sont les plus travaillées du Gravettien (fig. 102:2).

Enfin, le site de Mal'ta a livré de nombreuses pointes en ivoire. Un exemplaire a par ailleurs été retrouvée dans la sépulture de deux enfants (Cauwe *et al.* 1996 ; Derev'anko *et al.* 1998).

Comme pour les pointes à cran, l'association entre les statuettes féminines et les pointes en ivoire est rarement démontrée. Elle est probable à Brassempouy, Lespugue, Willendorf et au sein des sites russes.

Un travail doit être entrepris pour mieux identifier et caractériser ces pointes. La question du degré de leur valeur culturelle selon les contextes écologiques, radicalement différents entre la Sibérie et la France où la facilité de l'approvisionnement en ivoire n'est pas comparable, est délicate. Néanmoins, leur présence dans des contextes écologiques synchroniques variés, alors qu'elles sont rares voire inexistantes dans les autres phases chronologiques de certaines zones géographiques, représente d'ores et déjà un argument important vers la reconnaissance d'une unité idéologique. Dans l'exemple de Brassempouy, le choix de l'ivoire de Mammoth ne peut pas être interprété comme un déterminisme écologique, ce qui renforce sa valeur symbolique.

Au cœur du phénomène Gravettien, la pensée paléolithique est profondément mystérieuse. Matériellement unitaire (débitage

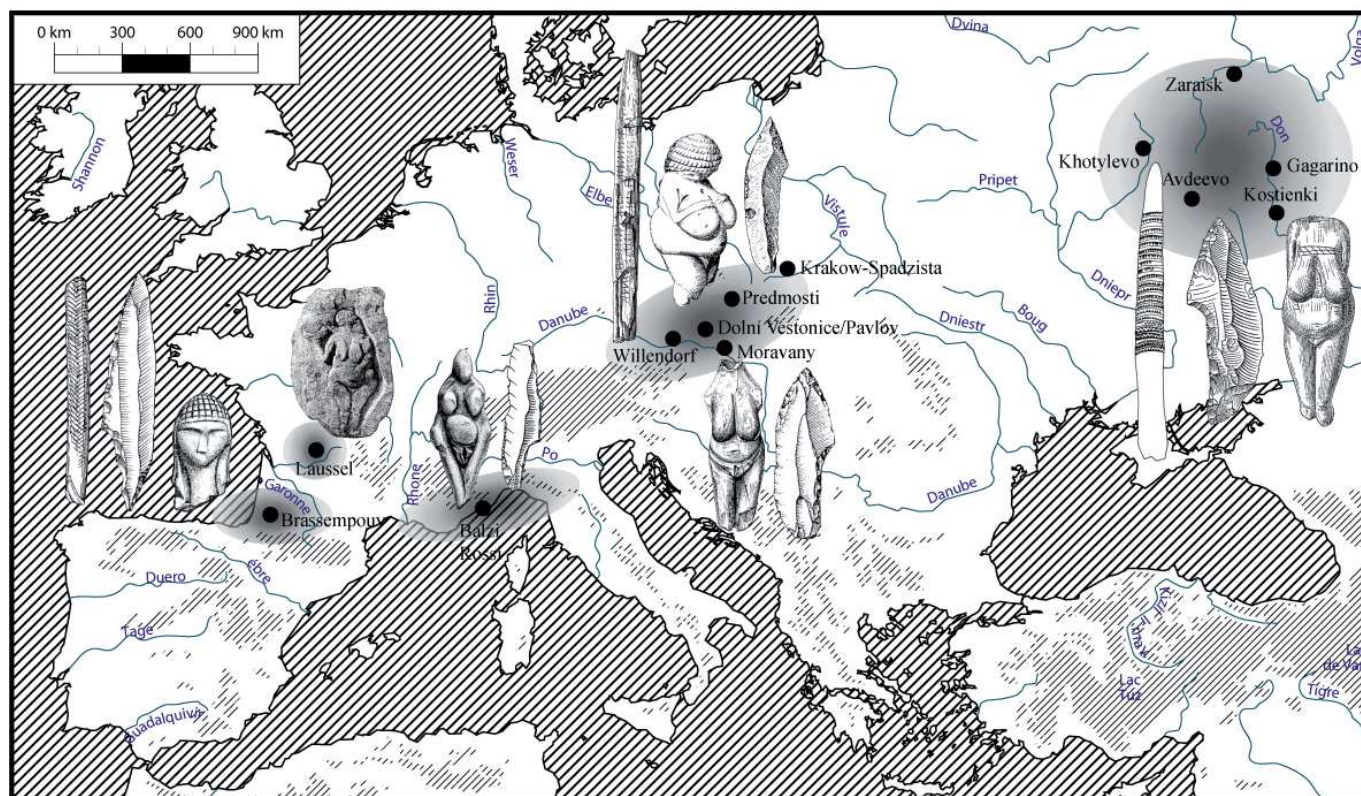


Figure 105 - Unité symbolique du gravettien européen autour des concepts de Vénus, de pointes à cran et de pointes en ivoire décorées (carte A. Simonet).

rectiligne, élément à dos) malgré la diversité et la variabilité des assemblages lithiques, symboliquement bipolaire (importance des armes et des statuettes féminines) malgré la sur-représentation numérique jamais égalée des outils domestiques et plus précisément des burins de Noailles en Europe occidentale, elle semble se dissimuler un peu plus à mesure que l'on tente de la comprendre.

Dans l'Aurignacien, le Châtelperronien et le Moustérien antérieurs, jamais les armes n'avaient pris une importance symbolique et un investissement technique aussi prononcés. Les sites comme Willendorf, Předmosti, les Balzi Rossi et Brassempouy montrent à quel point la présence de certaines armatures représente une forte valeur symbolique unificatrice potentielle. Si l'on suit cette hypothèse, l'exemple de la seule interprétation de la variabilité morpho-technique des pointes à cran de Willendorf, des Balzi Rossi et de Brassempouy comme l'expression d'une régionalisation du Gravettien serait une démarche intellectuelle malhonnête qui provoquerait une distorsion des faits, sous-estimant de fait, l'importance d'une forte unité culturelle dont la nature même des pointes à cran et la valeur qui leur est conférée en seraient une des manifestations les plus évidentes (fig. 105).

La question de la signification symbolique de ces objets reste ouverte. Étant donné qu'aucun autre contexte archéologique aussi bien documenté que les fouilles récentes du secteur GG2 de Brassempouy n'est connu pour l'ensemble de l'Europe, le débat risque malheureusement de stagner en ce qui concerne les armes de silex et d'ivoire.

En revanche, notre première enquête sur la charge symbolique de certaines grandes lames en silex gravettiennes apporte



Figure 106 - Produit laminaire trouvé en même temps que le crâne du Vieillard de Cro-Magnon (Dordogne, France) (d'après Lartet & Christy 1865-1875, planche XX:3).

beaucoup d'espoir. Comme nous l'avons vu précédemment, en Russie, les fouilles des grands sites gravettiens de plein air ont mis en évidence la disposition caractéristique des statuettes féminines à l'intérieur des dépressions des espaces domestiques, le plus souvent dans les petites fosses-dépôts spéciales, creusées dans le sol d'habitat et recouvertes de scapulae de Mammouth (Abramova 1995).

Or, des grandes lames en silex ont subi un traitement similaire à Zaraisk (Russie) où elles ont été découvertes en paquet au sein d'une fosse (S. Lev, com. pers.). À Avdevo (Russie), des grandes lames de silex accompagnaient parfois les Vénus déposées au fond des fosses avec de l'industrie osseuse et des vestiges fauniques (Abramova 1995). En Ligurie, les grandes lames de silex possèdent également une forte charge symbolique comme l'atteste leur utilisation en mobilier funéraire aux Arene Candide et aux Balzi Rossi. Une grande lame aurait également été retrouvée près du "Vieillard" de Cro-Magnon (Lartet & Christy 1865-1875 et fig. 106), contribuant ainsi à renforcer l'hypothèse

de l'attribution gravettienne proposée par D. Henry-Gambier (2002) sur la base de la datation d'un coquillage de la parure associée aux vestiges humains et de la présence de 3 pendeloques en ivoire de Mammouth caractéristiques du Gravettien. Si des recherches plus approfondies argumentaient le caractère gravettien de cette lame, la similarité de certaines pratiques funéraires entre le groupe ligure et le groupe périgourdin serait du même coup validée, alimentant de fait la constatation de l'existence de groupes régionaux aux modes d'organisation territoriale analogues avec une complémentarité entre des grands campements à Vénus multiples (Brassempouy pour les Pyrénées, Laussel pour le Périgord, les Balzi Rossi pour la Ligurie) et des sites satellites comprenant notamment des sites funéraires en abri ou en grotte (les Arene Candide pour la Ligurie, Cro-Magnon pour le Périgord). Enfin, des grandes lames en silex pourraient être associées aux statuettes féminines de Laussel et de Brassempouy ouvrant cette fois-ci les recherches en direction de l'Europe orientale où des observations similaires ont été effectuées. Un travail comparatiste sérieux reste à entreprendre.